

T.017 - Le Bonheur véritable



A cette approche de Noël, je vois des rues illuminées. De grands sapins décorés viennent soudain narguer tous les autres arbres. Les habitants des belles villas jouent au défi d'orner leur propriété de la manière la plus spectaculaire possible. Ils se font la concurrence avec leurs dizaines de figurines géantes de toutes les couleurs et leurs guirlandes électriques, dont on ne peut de prime abord mesurer la longueur. Ça clignote et ça scintille de toute part ! Cela attire les regards de tout le monde, et surtout des enfants qui n'en peuvent plus d'attendre la date la plus magique de l'année : celle du Noël artificiel...

Les êtres humains se bousculent dans les magasins. Entraînés dans une frénésie générale, ils sont comme dans un autre monde. Chacun le sien, chacun sa liste, ses impératifs, ses invités. Les supermarchés regorgent depuis déjà plusieurs mois des mets les plus délectables et peu à peu les rayons de sont habillés de rouge, de doré et de vert. Les yeux ne savent plus où aller, ils se perdent dans l'abondance de toutes ces décorations et choses matérielles.

Des jouets en multitude, toujours plus tendance, plus sophistiqués, toujours plus... On ne sait plus lesquels choisir. Des jouets pour tous les âges, même pour les adultes, qui à l'occasion de Noël se donnent le droit de replonger en enfance... Noël, la fête des enfants, disent les uns. La fête de la famille, disent les autres. Noël, une fête féérique avec des pères-noël à chaque coin de rue, des personnages fantastiques et des contes qui font rêver les assoiffés de vivre.

Des milliards de publicités dans les boîtes aux lettres. Des peluches gigantesques qui bougent la tête pour saluer les gens qui viennent dépenser leur argent. Des décors somptueux et des stands aux innombrables besoins superflus. Voilà Noël ! Tous les royaumes du monde, toutes les richesses, réunis en un seul mot.

C'est un jour spécial avec une veillée extraordinaire, où même les plus petits ont le droit de ne pas dormir ; où l'on ne compte pas la quantité de chocolat qu'ils ingurgitent. La joie en ce jour est justifiée. Noël, c'est une fête dont les humains sont devenus les maîtres. Ça ne dure que deux jours et il faut attendre une année avant de pouvoir ressentir à nouveau la même euphorie.

En s'appropriant cette fête, le monde capitaliste s'est créé sa propre magie : tout ce que je vois, ce n'est pas le vrai sens supposé de Noël, à savoir, la réminiscence du miracle de la venue de Christ dans notre monde.

Je vois le dieu Mammon qui met une barbe blanche et se frotte les mains en riant d'admirer toute cette activité économique. Je vois un carnaval où les cœurs vides recouvrent leur désespoir avec des masques élégants arrosés de champagne. Je vois des familles qui font semblant de s'aimer - qui se supportent le temps d'un repas - parce que c'est Noël et qu'il faut trinquer ensemble. Je vois des montagnes de cadeaux de toutes les tailles et de toutes les couleurs, déposés en bas du sapin, et des enfants qui tournent autour en essayant de lire les étiquettes. Pour eux, l'attraction se trouve au pied de cet arbre et ils ne peuvent penser à rien d'autre. Et dans tous ces cadeaux, ce sont des petits dieux que je vois.

Beaucoup de personnes pensent qu'il ne faut pas dramatiser cela, que l'ampleur du spectacle artificiel que nous offre le monde à cette occasion est à prendre à la légère. La perversion totale des valeurs ne les dérange pas tellement, car ils disent croire encore à cette fête et aux justes valeurs. Mais ce n'est pas ma description qui est pathétique. C'est d'avoir enlevé à cette fête humaine l'attrait pour le divin, et d'avoir perverti cette tradition plus encore qu'elle ne l'était déjà.

Le Sauveur du monde, au lieu d'enfiler Sa combinaison de super-héros, a cru bon de Se dévêtir, de rétrécir, de S'appauvrir jusqu'à ce qu'Il prenne la forme d'un nourrisson. Batman ou Spiderman n'auraient jamais fait ça ! La logique des grands héros, c'est d'apparaître au summum de la force. Dans l'imagination collective, ce

sont des êtres supérieurs. Même dans la mythologie, les dieux rivalisent en puissance et en gloire.

Mais la naissance de Jésus-Christ, c'est l'illogique folie de Dieu, qui n'est ni une science exacte, ni une légende enchantresse, ni un sujet à débattre. C'est la voie de l'Amour dans toute son Excellence. L'Amour qui s'humilie, qui accepte de se diminuer et de s'en remettre à la Volonté supérieure. C'est la voie de l'abnégation totale, car l'Amour ne peut voir le jour, là où le « je » espère prévaloir.

Certains se ventent sûrement que l'Évangile a parcouru le tour du monde. Quelle divine fierté de voir des crèches et des sapins un peu partout ! Mais dans ces milliards de personnes : qui a compris ce que ce jour unique de la naissance de notre Messie signifie vraiment ? Faut-il se prosterner devant une sainte icône de l'enfant-Roi pour prétendre être de ceux dont le cœur et l'âme ne font plus qu'un avec la venue du Sauveur ? Suis-je chrétien parce que j'ai une petite crèche à la maison, que je dépoussière chaque année, et dans laquelle je dépose mes petits personnages sortis tout droit d'une usine à fabriquer des rêves ?

Noël artificiel, c'est le bonheur terrestre des habitants de la terre. A cette période de l'année, l'euphorie recouvre les continents comme un manteau de brouillard. Ce n'est malheureusement pas l'euphorie que provoque la réception de l'Évangile dans un cœur repentant. Non, c'est une euphorie terrestre, qui n'a rien à voir avec l'adoration du Sauveur. Le monde peut donc se vanter d'être heureux, moi je connais un plus grand bonheur.

Le Christ, je Le connais personnellement. Et Il me connaît mieux encore que je ne Le connais. Il n'est pas venu pour me sauver qu'une fois, en naissant dans ce monde pour me montrer la voie et mourir à ma place : Il l'a fait, certes, mais Il me sauve aussi chaque jour.

Il me sauve de la terreur, celle qu'éprouve le monde sans vouloir l'avouer, tandis qu'il se le cache à lui-même en avalant une multitude de placébos, alors qu'ils ne font que détourner la peur. Le Christ me sauve de la solitude, celle qui frappe les maisons comme une épidémie galopante et incontrôlable, au pouvoir meurtrissant. Il me sauve des mauvaises ambitions et de la désillusion, afin qu'en écoutant Ses conseils, je n'aie plus à souffrir toute une vie de me tromper de rêve, ni de me

réveiller quand il sera trop tard.

Le monde peut se vanter d'être heureux, au milieu de tout ce qui le réjouit. Je ne me réjouis pas pour les mêmes raisons que lui. Ce qui réjouit mon cœur d'une manière ineffable, c'est que j'ai reçu le secours de Celui que l'on appelle en hébreu « Dieu sauve ». C'est qu'au-travers de tout ce qui m'arrive, c'est Sa main secourable que je touche. Ce qui me réjouit, c'est d'être en relation avec Lui. Il connaît tout ce qui est en moi, mes moindres désirs, mes questions, mes déchirures. Rien ne Lui échappe ! Et Il y répond avec une telle Intelligence que d'y penser un peu m'abasourdit complètement ! Je n'ai pas besoin de champagne, de drogue, de placébos artificiels pour me montrer le chemin du bonheur. Mon bonheur n'est pas terrestre.

La présence du Christ dans ma vie est si impressionnante ! Je n'ai pas besoin de le voir avec mes yeux. Je me suis séparée de tous mes crucifix. Avant, je dormais la nuit en serrant une croix en bois de la taille de ma main, avec la représentation du Christ en métal clouée dessus. Je l'embrassais car j'avais besoin d'embrasser mon Sauveur, je la tenais contre mon cœur. Je n'étais pas catholique, je ne faisais pas cela par tradition ou superstition. Mais tout comme un petit enfant laissé tout seul dans sa chambre, j'avais besoin de me rassurer. J'avais besoin du contact tactile avec mon Sauveur. Je lui parlais souvent, mais ça ne me suffisait pas. Des années s'étaient écoulées depuis ma conversion et je ne ressentais plus le bonheur de Sa Présence...

J'avais développé ainsi une passion pour les crucifix et les monastères. J'allais visiter plein de monastères et d'églises pour contempler les représentations du Christ. Non pas pour me prosterner devant elles, mais parce que mes yeux si charnels avaient besoin de Le voir. Un jour, j'ai acheté un grand crucifix taillé à la main par un sculpteur, d'une valeur de 155 € ! J'étais si fière, car il était magnifique et exceptionnellement réaliste : un véritable Israélite sur la croix ! Cette dépense était une vraie folie, mais cette somme n'était rien en comparaison de la langueur qu'éprouvait mon cœur et le désir ardent de rendre ma relation avec Christ plus palpable.

Puis un jour, j'ai senti que tout ce bonheur que j'éprouvais avec mes crucifix était comme une drogue et que Jésus Se trouvait ailleurs. Je me suis sentie comme une prostituée et je me suis débarrassée des crucifix. C'était un grand sacrifice pour moi,

mais je n'ai pas reculé une seconde. Dieu agréé ce genre de sacrifice, Il aime voir Ses enfants se défaire de l'objet de leur néfaste affection, en Son Nom et pour l'amour de la Vérité.

Maintenant, je ressens à nouveau le vrai bonheur. Mon Sauveur est présent dans tout ce qui me touche, dans tout ce qui me parle, dans tout ce qui est parfait. Car les choses parfaites n'existent que lorsque Dieu en est l'Auteur, c'est Lui qui les crée et les donne.

Le « bonheur » du monde, surtout à cette période de l'année où il apparaît des plus superficiels, me met mal à l'aise. Il n'est qu'une couverture. La plupart du temps, les gens se noient et nagent difficilement à la surface, la tête hors de l'eau. Quand ils semblent bien nager, cela ne se voit pas. Et pourtant, tout n'est que survie et mensonge ici-bas, quand on ne connaît pas le Christ.

Dieu est venu me chercher quand j'étais à des années-lumière de Le connaître et de croire en Lui. J'étais en train de mourir, car je n'arrivais plus à nager. Je n'avais plus de force. C'était il y a onze ans. A l'époque, moi aussi je ne connaissais que des joies éphémères et un bonheur superficiel.

Je suis une des rares personnes qui ait reçu une révélation surnaturelle de l'Omniprésence, de la Toute-puissance et de l'Omniscience de Dieu. Il m'avait offert le privilège de Le rencontrer et, malgré mon athéisme, quelque chose en moi avait reconnu le Créateur. J'ai su qu'Il était au-dessus de moi et je me suis tout de suite identifiée comme Sa créature. Son regard descendait jusqu'au plus profond de mon âme : Il me voyait en-dedans, comme en-dehors. C'était un évènement si fort, si intense, qu'en y repensant aujourd'hui, je le vois comme la préfiguration de la venue de Christ dans ma vie - que j'ai connu un an après - et surtout de la venue de Christ dans mon cœur par Son Esprit qui n'a cessé de s'éprendre de moi et qui me pousse toujours vers Lui.

En réfléchissant à ce jour mémorable qui changea ma vie à jamais, mon expérience surnaturelle me fait penser à ce que les chrétiens disent célébrer à Noël : la révélation de Dieu qui devient palpable dans ce monde. Le Créateur, Dieu Tout-Puissant est là. Jusqu'à présent, Il était discret. Il regardait, Il observait, Il attendait patiemment le moment venu. Puis une nuit, la terre L'a reçu par un miracle

indescriptible. Il est arrivé, Il devint plus proche que jamais. Et depuis, Il vient chercher, Il interpelle, Il Se révèle à qui Il veut.

Les témoignages d'expériences surnaturelles ne sont généralement pas les bienvenues dans le monde incrédule. Les gens ont peur de l'inexplicable. Ils veulent tout savoir, tout comprendre, tout contrôler. Mais Dieu est Maître de la manière dont Il veut de révéler à chacun de nous ! Etant une ancienne droguée, mon témoignage de cette expérience fut naturellement mis sur le compte de l'ébriété. Et pourtant, ce jour-là, j'étais malade, complètement malade. J'avais sans doute attrapé le virus transporté par le moustique à la mode qui frappait fort à l'époque, à l'île de la Réunion. Mon compagnon, qui n'avait que faire de mon état, ne voyait pas que j'étais au bord de l'agonie. C'était un dur, un homme que rien ne peut atteindre. Il m'avait entraînée contre mon gré dans la jungle pour aller voir un de ses camarades qui habitait reclus au milieu de nulle-part, dans un champ de bananiers. Cet ami était un alcoolique analphabète, comme il y en a tant à la Réunion. Il habitait dans une vieille cabane minuscule, rongée par l'humidité. J'étais allongée sur son matelas à moitié moisi, incapable de manger, de boire ni de fumer ma précieuse drogue, car je ne faisais que vomir et trembler.

Il a fallu que je sois dans cet état pour être sobre quelques heures, pour me dire « *Alors c'était ça, ma vie ?* ». Je pensais effectivement mourir dans cette cabane. Je sentais la vie s'en aller. J'étais bouillante et je grelottais, avec la sensation d'être aussi froide qu'un cadavre. Mais le Créateur de la vie en a décidé autrement. Du fond de ma cabane, au milieu de cette jungle, tandis que j'étais complètement seule - seule et sobre - Il m'a offert de percevoir concrètement Sa Toute-puissance, juste au-dessus de moi : j'ai senti Son regard, Son regard gigantesque, Son regard de Dieu !

Il était là, Il me regardait, simplement pour me dire « *Je suis ton Créateur ! Ne vois-tu pas que je te regarde ? Ne vois-tu pas que je te connais ?* ». Qui me connaissait ? L'homme qui soi-disant partageait ma vie, mais m'abandonnait dans la jungle quand j'étais en train de mourir ? Les personnes avec qui nous faisons la fête des nuits entières, sans avoir le moindre intérêt sincère les uns pour les autres ? Ma famille, qui était à 11 000 km, qui ignorait mon addiction et l'art, dont j'étais devenue maîtresse, de m'autodétruire ? Non, personne ne me connaissait. Et je ne me

connaissais pas non plus moi-même : ni l'ancienne pécheresse que j'étais, car je n'avais pas conscience de l'ampleur de mes péchés, et ni la nouvelle créature que j'allais devenir, celle que Dieu S'apprêtait à modeler.

Quand j'ai su qu'il y avait un Créateur et que j'étais Sa créature, ma vie a subitement pris un sens et je me suis levée tout à coup. La fièvre est tombée, je n'étais plus malade ! La sensation très forte de la Présence de mon Créateur demeurait intense, j'étais si excitée ! Plus rien n'était pareil. Tout avait changé dans ma perception. Tout avait changé, sauf moi ; mais de cela, je ne m'en rendis compte que bien plus tard. J'avais rencontré Dieu comme Créateur, mais je ne L'avais pas encore rencontré comme Rédempteur. Il fallait que je fasse du chemin avant, ou devrais-je dire, une boucle : tourner en rond, et m'apercevoir que la clef du chemin n'était pas en moi.

Depuis ce jour glorieux où j'avais réalisé qu'il y a un Dieu qui me regarde, j'avais décidé de lui dédier ma vie, comme une pièce de théâtre dont Il serait le Spectateur. Je voulais que le spectacle Lui plaise ! Je croyais pouvoir devenir meilleure. Je ne connaissais rien à la Bible, ni à la religion. Je savais seulement que, jusqu'à présent, j'avais vécu en égoïste. Je ne visais auparavant que la satisfaction de besoins et de désirs qui m'étaient propres, comme celui d'échapper à mes souffrances et de trouver le bonheur. Je le cherchais mal et c'est ainsi que j'étais tombée dans l'addiction la plus cruelle qui soit : celle de la drogue et de ses illusions. Alors, la volonté se dessina en moi de ne plus vivre pour moi-même et de trouver une mission, une cause, pour offrir ma vie au Dieu qui me regardait ; ce Dieu que je ne connaissais pas encore, mais qui me connaissait.

Je pensais que la maternité est une cause honorable et qu'être maman, c'est ne plus vivre pour soi, mais pour son enfant. Alors, je décidai de devenir mère et de donner mon enfant à Dieu, c'est-à-dire, de l'élever de manière à ce qu'elle Le serve toute Sa vie, comme je m'apprêtais moi-même à le faire. Plus tard, je lus dans la Bible le récit d'Anna, la mère du prophète Samuel, et je fus profondément émue, car j'avais fait sans le savoir à peu près la même prière...

Deux semaines après le jour mémorable où j'ai croisé le regard de Dieu, je portais en moi un enfant. Je ne m'en glorifie pas, car, à l'époque, j'ai agi par ignorance et

manque de sagesse. Mais ce qui est fort, c'est que Dieu utilise les choses folles du monde pour manifester Ses desseins et ainsi confondre les sages. Je savais que j'allais avoir une fille. Je savais que je devais l'appeler d'un nom qui signifie « Sagesse », car cette vie que Dieu avait créée en moi était - malgré la folie de ma décision - la première pierre au sage édifice de la nouvelle vie à laquelle j'aspirais. Pendant ma grossesse, j'eus le privilège de voir ma fille dans un rêve, de voir son visage tel qu'il était quand je l'ai tenue dans mes bras à sa naissance.

Mais cette grossesse difficile, vécue dans la drogue et la violence, fut la boucle que j'ai évoquée tout à l'heure. N'ayant pas encore un accès direct à la Grâce de Dieu, ni à la Vérité qui affranchit, et n'ayant pas encore la connaissance de mon Sauveur, je puisais la force de supporter la dureté avec laquelle j'étais confrontée chaque jour dans la drogue. Mon compagnon ne se remettait pas en question, il ne me suivait pas dans ma quête spirituelle. J'étais malgré moi constamment environnée de cette boue puante dont j'étais si dépendante.

Dieu, miséricordieux et compatissant envers les cœurs qui souffrent, me regardait et m'écoutait prier. Pendant des mois, je le suppliai de me pardonner pour ma faiblesse et d'épargner ma fille. Je Lui rappelai ma promesse, malgré que je fusse incapable de la tenir. Et Il eut pitié de nous. Il épargna mon enfant. Malgré la quantité de drogue assimilée dans son petit corps, et malgré la violence des conflits dont elle fut témoin - car mon ventre n'était pas imperméable au bruit et aux émotions - elle vint au monde en parfaite santé, et avec un esprit très éveillé.

L'être humain est parfois obligé de passer par une multitude de souffrances pour comprendre enfin que la capacité de changer, ainsi que celle de vaincre l'addiction ou la dépression, ne se trouvent pas en lui-même. La vie que je voulais offrir à Dieu ne serait jamais une belle vie tant que je la vivrais par mes propres forces.

Quand ma fille fut âgée de deux mois, le Seigneur permit que je quitte enfin la montagne où nous vivions. C'est ce jour-là qu'Il m'offrit en un quart de seconde ce que j'avais cherché par tous les moyens pendant des mois : être délivrée de la drogue. Un taxi vint nous chercher, ma fille et moi, et, tandis que nous parcourions la longue route en lacets, je pris conscience que ce jour, j'avais consommé le terrible poison pour la toute dernière fois. Depuis, je n'ai jamais éprouvé le moindre besoin

de m'empoisonner à nouveau, bien au contraire, l'odeur du cannabis me répugne.

J'étais pauvre, seule avec un nourrisson. Je n'avais nulle-part où aller. J'ai été à l'hôtel, puis en foyer, puis dans une chambre minuscule, puis dans un studio appartenant au pasteur qui m'a accueillie. Et j'ai connu l'Amour du Christ : j'ai rencontré le Rédempteur. Il me manquait cette facette de Dieu. Il fallait que je comprenne qu'Il ne Se contente pas d'être « au-dessus », mais qu'Il est venu « au-dedans » de l'humanité, en se faisant Homme charnel, Fils d'une simple femme.

Il fallait que j'expérimente l'addiction la plus néfaste pour rechercher une canne plus solide sur laquelle m'appuyer, et pour être un jour en mesure de ne dépendre que de Lui.

Il fallait que je sois entièrement brisée pour qu'Il me relève et me reconstruise, à Son image, pour qu'Il crée en moi un être nouveau.

Il fallait que je sois anéantie au point de vouloir nous supprimer, moi et l'enfant que je portais en moi, lorsqu'à six mois de grossesse, j'avais décidé, à cause de ma terrible impuissance, de nous supprimer.

Il fallait que Dieu m'en empêche, car Il devait m'apprendre à estimer la vie.

Il fallait que je sois vidée de toute ma force pour qu'Il me donne la Sienne.

Il fallait que je fréquente ce gouffre de la mort et les personnes qui y sont enfermées pour que je sois aujourd'hui remplie de compassion et de vigilance envers les habitants de ce monde qui empire de jour en jour.

Il fallait que j'expérimente le malheur au plus haut degré pour comprendre ce qu'est le véritable Bonheur.

Le vrai Bonheur ne se trouve pas dans les artifices. Il n'est pas dans les sensations fortes, ni dans l'ivresse, ni dans les sports de haute voltige. Il n'est pas dans le bien-être. Il n'est pas dans l'autosatisfaction, ni dans l'amas de gains. Il n'est pas dans le développement de la personnalité ou des compétences, ni dans la réalisation de grands projets.

Le vrai Bonheur, c'est le Christ. C'est Le connaître, c'est le voir dans tout ce qu'Il me montre, c'est L'entendre personnellement.

Le vrai Bonheur, c'est Lui parler, c'est tout Lui dire et savoir qu'Il écoute, comme aucun autre ne peut le faire.

Le vrai Bonheur, c'est recevoir de Sa main tout ce qu'Il souhaite me donner et Le servir sans réserve.

Le vrai Bonheur, c'est par ma vie, de Lui dire Merci, Merci et simplement Merci.

Le vrai Bonheur, c'est de L'aimer et de pouvoir toujours compter sur Son Amour.

Voilà pourquoi je brave le regard des autres en témoignant de ce que j'étais et de ce que Dieu a fait pour moi. Les pharisiens modernes hausseront les épaules, les religieux trouveront peut-être que ma foi est un scandale. Mais je m'en fiche. C'est pour mon Sauveur que j'écris et pour tous ceux qui verseront une larme sincère en considérant combien Dieu est extraordinairement bon pour moi.

Car le Dieu que j'adore est impartial, Il ne préfère personne dans toute Sa Création. Alors, s'Il m'aime autant, c'est qu'Il vous aime aussi. Il n'y a pas de ténèbres assez sombres pour qu'Il ne puisse vous y retrouver.

D'ailleurs, l'humanité ne Lui a pas semblé trop sombre pour venir la rejoindre et choisir de devenir l'un des nôtres. Au contraire, Il a considéré cette obscurité qui recouvre notre planète et Il a placé dans le ciel une étoile plus brillante que les autres. Une étoile qui annonçait de loin à toute la terre que le moment était venu : l'heure où le Dieu Créateur devenait Rédempteur, Sauveur à la portée de tous pour faire connaître au monde le véritable Bonheur.

« Or, il y avait dans la même contrée des bergers qui couchaient aux champs, et qui gardaient leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit. Et voici un ange du Seigneur se présenta à eux, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux, et ils furent saisis d'une grande peur. Alors l'ange leur dit: N'ayez point de peur; car je vous annonce une grande joie, qui sera pour tout le peuple; C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, vous est né. Et ceci vous servira de signe: Vous

trouvez le petit enfant emmailloté et couché dans une crèche. Et au même instant il y eut avec l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu, dans les lieux très hauts; paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes! Et quand les anges se furent retirés d'avec eux dans le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres: Allons donc jusqu'à Bethlehem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître » (Luc 2:8-15).

« Or, le message que nous avons reçu de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'en lui il n'y a point de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous n'agissons pas selon la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de son Fils Jésus-Christ nous purifie de tout péché.

Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous » (1 Jean 1:5-10).

Que Dieu vous manifeste Son Amour !

Anne-Gaëlle

T.016 - La société, une malade

tyrannique



Le monde que nous voyons chaque jour est rempli de paradoxes. Il se contredit sans cesse dans ses objectifs ainsi que dans ses manières d'agir. Dans cette ère qui approche la fin des temps sur la terre, ce qui nous fait froncer des sourcils n'arrête pas d'augmenter en nombre, en grandeur et en absurdité.

La société veut créer des emplois, mais elle en supprime chaque jour au fur et à mesure que le règne de l'informatique et des nouvelles technologies s'établit, prospère, comme une grande usine qui avale les petits métiers d'autrefois.

La société veut accueillir les étrangers ; elle se propose d'être un refuge pour ceux qui fuient la misère et le danger, alors que c'est elle qui crée des guerres, des famines et des exilés. En vérité, elle les rejette, car elle limite ses actions en multipliant ses lois et elle n'accorde pas à tous les hommes les mêmes droits, ni la même estime.

La société veut informer, mais elle désinforme, puisqu'elle ne met en lumière qu'une partie de la vérité - ou presque - et qu'elle se base sur le profit et l'ambition des puissants de ce monde pour divulguer ses bijoux artificiels, faits de « on dit » et de « il faut croire », et surtout de tissus à scandale, car c'est bien cela qui rapporte le plus...

La société veut aider les plus faibles, mais c'est pourtant bien elle qui a créé toute leur faiblesse, lorsque l'avidité des uns a fait la misère des autres. Et même si le goût

du jour est de montrer l'exemple en jouant l'altruisme et l'unité, elle autorise, favorise, l'exploitation des pauvres par ceux qui font semblant de les secourir.

La société veut guérir les malades, alors que c'est elle qui leur a infligé leurs maladies. Toutes les maladies modernes qui ne cessent d'augmenter, comme l'obésité, le diabète, les maladies cardio-vasculaires, AVC et autres, les cancers - et j'en passe - font l'objet de dépenses exorbitantes : campagnes préventives, soins curatifs, recherche scientifique... Et la société continue de produire en masse les causes de ces pathologies, sans renoncer une seconde au gain économique de cette surconsommation aliénée et effrénée, même pour le bien de l'humanité.

La société veut guérir et protéger la planète, mais elle la pousse vers l'inexorable destruction, car elle ne renonce pas à faire augmenter les besoins des humains et, avec tous ces besoins superflus, la consommation d'énergie ainsi que la pollution que l'on essaie soi-disant de maîtriser.

Je vois un grand géant avec deux grosses mains : une main violente qui frappe, entaille, pervertit, détruit l'humanité ; et l'autre un peu maladroite qui la soigne, la panse et la caresse !

L'industrie agro-alimentaire veut nourrir la planète et elle l'empoisonne. Les gens meurent de cancers à force d'ingurgiter des pesticides, des hormones, des antibiotiques et autres produits chimiques de synthèse. Et pourtant, il faut que les aliments aient du goût, selon les critères modernes. Il faut qu'ils soient faciles à produire, peu coûteux, et attrayants. Il faut qu'ils soient produits et vendus en abondance. Il faut promettre le bonheur de ceux qui les consomment. Il faut que le monde soit à la merci de cette industrie alimentaire qui promet la santé tout en la détruisant !

Les enfants grandissent si vite, au point de se développer sexuellement sans que la porte de leur enfance ne se soit refermée : les hormones présentes partout, ainsi qu'une alimentation trop riche, les rendent pubères avant qu'ils n'atteignent l'âge d'aller au collège. Mais ce n'est pas grave, car pour cela aussi la société a des solutions... Elle propose à ces enfants de leur enseigner l'art d'être grand en leur montrant comment mettre un préservatif et comment détecter les signes d'une potentielle homosexualité. Elle leur offre la mode qui, dès les petites tailles, s'impose

dans toute sa vulgarité et fait des enfants des adultes miniatures. Et elle les pousse inexorablement vers une adolescence prématurée et pervertie, avec toute une panoplie d'idoles, de séries télévisées, de clips vidéo et de gadgets abrutissants.

La société crée le handicap mental et social en entraînant son monde dans la spirale infernale des besoins virtuels et de l'autosatisfaction immédiate. Je vois des enfants de deux ou trois ans qui ont des téléphones tactiles dans les mains et les manipulent plus aisément qu'ils ne sauraient tenir un crayon ; je les vois jouer avec pendant que les parents discutent ou écoutent de la musique dans leurs écouteurs, plongés eux-mêmes dans leur univers égocentrique. Je vois des jeunes enfants qui possèdent dans leur chambre télévision, ordinateur, console de jeux vidéo et j'en passe. Ils regardent des films qui à l'origine, lorsqu'ils furent créés il y a vingt ou trente ans, étaient adressés à des adultes, mais aujourd'hui sont devenus des phénomènes de mode dans les cours des écoles primaires !

Je vois la violence partout, souvent derrière le masque comique du divertissement. Je la vois dans les dessins animés, les jeux vidéo, dans la musique, dans les livres et même dans les publicités. Je vois un décor macabre qui s'installe peu à peu, aussi funèbre qu'une morgue ou qu'un tombeau décrépit : des têtes de mort sur les cartables, des vampires sur les vêtements, des poupées mort-vivants, des héros monstres et zombies, des fantômes et j'en passe... Je vois des stars nues et fardées danser et chanter comme si elles étaient possédées par des démons, et j'entends leurs chansons désinvoltes dans la rue et partout, et sur les lèvres de leurs fans de plus en plus jeunes.

Et la jeunesse - monde de demain - qui ne tient plus la route. Le nombre de jeunes criminels et d'actes barbares augmente : surtout dans les cours des écoles, tout comme le harcèlement entre jeunes, catapulté à un niveau record grâce aux réseaux sociaux que personne n'est en mesure de contrôler. Le nombre de jeunes suicidés s'accroît également.

La société propose des aides pour aider les enfants en difficulté : on leur met un adulte pour les suivre en classe, un adulte sans solution qui s'assoit à côté de l'enfant et fait son travail à sa place. La société propose toute sorte de soutien et de parcours pour le bien psychologique des enfants et des jeunes, mais elle n'empêche

pas la cause de ce qui les perturbe et les pervertit, bien au contraire, elle la favorise !

Il y a bien sûr l'information préventive : « fumer tue », « évitez de manger trop gras et trop sucré », « l'abus d'alcool est dangereux pour la santé », « ce film peut troubler la sensibilité des plus jeunes », « la pratique intense de ce jeu peut générer une addiction »... Est-ce cela prévenir le mal ?

Lors d'un cours de psychologie, le professeur nous avait montré un documentaire qui s'intitulait « Démence digitale » : c'était un docteur en psychiatrie qui, tout au long de son exposé, prouvait que la démence en tant que dégénération cérébrale est directement liée à l'exposition intense aux nouveaux médias. C'était très captivant, car cet homme avait le courage d'affirmer une vérité sérieuse, à la base d'un problème dont l'échelle devient planétaire. Cette vérité déplait, elle irrite tous ceux qui ne jurent que par les nouvelles technologies et qui fondent leur vie sur le profit qu'elles génèrent. Inutile de dire que cet homme s'est fait beaucoup d'ennemis !

Le cerveau d'un petit enfant n'est pas fait pour regarder la télévision, et encore moins pour jouer aux jeux vidéo, ni pour se concentrer pendant des heures sur l'écran d'un ordinateur. Beaucoup de facultés, au lieu de se développer, se perdent et l'enfant se retrouve « en retard » : avec diverses lacunes dont l'association de données dans différentes parties du cerveau, processus nécessaire dans son apprentissage à l'école. Sur le plan psychologique, les répercussions sont tout aussi importantes : le petit enfant est incapable de faire la distinction entre le rationnel et l'émotionnel ; ce qui le plonge dans une détresse pour laquelle il n'est pas préparé et qu'il n'est pas apte à surmonter, ceci créant des troubles du comportement.

Tout ceci semble bien passionnant à analyser, mais plus on a le regard critique et réaliste envers cette société contradictoire, plus on en est écœuré, révolté et absolument incapable de la comprendre et de la changer. Pour la changer, c'est son fondement qu'il faudrait modifier. C'est pourquoi j'ai plus ou moins renoncé à la voie professionnelle que j'avais choisie : j'ai bien compris que toutes les thérapies du monde n'étaient qu'une petite goutte d'eau dans un océan acide.

J'admire les personnes qui croient pouvoir changer le monde, croyant en une société meilleure dans un avenir proche. Je les admire pour leur zèle à essayer de faire

bouger les choses, mais ce ne sera toujours que la peau superficielle du géant qu'ils grattent... Je les admire pour leurs efforts, mais je ne crois pas que leur zèle à tenter de calmer les symptômes de la maladie planétaire les guérira eux-mêmes. Je les admire et je les plains à la fois. La plupart ne croient pas en Dieu et essaient désespérément de faire le travail de Dieu, comme s'Il n'en était pas capable. Ils savent que la société a des problèmes et ils en imputent la cause à Dieu, s'ils entendent parler de Lui. Pour eux, si Dieu existe, Il a mis les humains dans ce gigantesque guêpier et puisqu'Il ne fait rien, c'est à eux de les en sortir.

La Bible nous révèle pourtant quelque chose de complètement différent. Je crois qu'il ne faut pas confondre la société et Dieu. La société fait du mal et fait du bien, et c'est pour cela que ça n'a pas de sens. Elle est comme un homme ivre qui rentrerait chez lui et battrait sa femme et ses enfants, puis en se réveillant le lendemain, en découvrant les coups portés, il se dépêcherait d'aller dans les magasins acheter des jouets, des robes et du parfum, croyant par cet acte réparer le mal et guérir ce qui a été blessé. La société fait deux choses à la fois : elle essaie de cacher la première et met la seconde en avant. Dieu n'est pas ainsi.

La société agit pour son propre profit, elle a un dessein bien caché au regard du grand public. Elle aiguise le couteau avec lequel elle s'apprête à poignarder et elle prépare les bandes et le coton avec lesquels elle pansera les plaies. Elle est comme un tyran sadique qui console sa victime après l'avoir battue et violée. La victime n'ayant nulle part où aller retourne auprès de son malfaiteur et, parce qu'il l'a consolé un peu et qu'il lui a fait de belles promesses, elle justifie son attachement à lui en le faisant passer pour son bienfaiteur.

Dieu n'est pas ainsi. Il n'afflige pas ceux qu'Il aime pour Son propre plaisir. Il n'en tire aucune satisfaction, aucune gloire. Il ne le fait pas de bon cœur, mais par obligation. Car Lui-même a été le premier à être affligé, et ceci à cause de l'Homme dont Il est le Créateur.

« Et l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il en fut affligé dans son cœur » (Genèse 6:6).

L'Homme Lui a en effet donné toutes les raisons de regretter de l'avoir créé : à commencer par la désobéissance, la trahison - lorsqu'il a voulu changer de maître -

et tout le mal dont il Lui a offert le spectacle désolant, depuis qu'il a voulu s'émanciper et construire des villes et des royaumes. Dieu n'a pourtant cessé de garder espoir, malgré l'état désespérant de la condition humaine depuis la chute. Il reste là, toujours présent, pour prévenir Son peuple de ne pas mal faire ainsi que pour l'assurer de Ses bonnes intentions : des intentions pures basées sur Sa nature miséricordieuse.

« Et il dit : Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et si tu gardes toutes ses ordonnances, je ne t'infligerai aucune des maladies que j'ai infligées à l'Égypte ; car je suis l'Éternel qui te guérit » (Exode 15:26).

« Il relève le pauvre de la poussière, il tire l'indigent du fumier, pour les faire asseoir avec les princes ; et il leur donne en héritage un trône de gloire ; car les colonnes de la terre sont à l'Éternel, et il a posé le monde sur elles » (1 Samuel 2:8).

Le Seigneur avait des desseins purs et merveilleux concernant le peuple qu'Il S'est créé. Il avait besoin d'une chose pour que ces desseins s'accomplissent : de l'intégrité de Ses serviteurs. Mais peut-on parler de serviteurs quand ils ont choisi de ne plus Le servir ? Le service demandé était-il exagéré, trop coûteux, pénible ?

« Il t'a déclaré, ô homme, ce qui est bon. Et qu'est-ce que l'Éternel demande de toi, sinon de faire ce qui est droit, d'aimer la miséricorde, et de marcher humblement avec ton Dieu ? » (Michée 6:8).

Est-il un Roi injuste et capricieux, qui a besoin d'une foule d'esclave pour Lui faire la pédicure ? Le service demandé était-il centré sur Lui, où n'était-ce pas plutôt Lui qui Se soucie de ceux qui ont besoin d'être secourus ?

« Si vous ne faites point de tort à l'étranger, à l'orphelin, à la veuve, et ne répandez point en ce lieu le sang innocent, et ne marchez pas après les dieux étrangers, pour votre ruine ; alors je vous ferai habiter en ce lieu, au pays que j'ai donné à vos pères, d'un siècle à l'autre siècle » (Jérémie 7:6-7).

Mais comme un petit enfant intrigué et attiré par une flamme, malgré les multiples

avertissements afin de le protéger, les humains n'ont que faire des avertissements. Ils finissent par toucher la flamme. Ils finissent par l'aimer. Certes, elle brûle, mais elle est si belle à regarder ! Ils aiment tout ce qui brille ! Et Dieu doit intervenir avant que le danger ne soit insurmontable. Il doit leur faire prendre conscience de leurs mauvaises actions, de leur manque d'intelligence et surtout de leur manque de cœur. Il doit les secouer violemment, même s'Il les aime.

« Israël est une brebis égarée, que les lions ont chassée. Le roi d'Assyrie l'a dévorée le premier ; mais ce dernier, Nébucadnetsar, roi de Babylone, lui a brisé les os » (Jérémie 50:17).

« Vos réchappés se souviendront de moi, parmi les nations où ils seront captifs, parce que j'aurai brisé leur cœur adultère, qui s'est détourné de moi, ainsi que leurs yeux, qui se sont prostitués avec leurs idoles; ils se prendront même en dégoût pour tout ce qu'ils auront fait de mal, pour toutes leurs abominations » (Ezéchiel 6:9).

L'Amour de Dieu n'a d'égal que Sa colère, lorsqu'Il déplore ce que Son précieux peuple est devenu : ce peuple qu'Il avait créé, qu'Il a chéri, qu'Il S'était mis à part. Il a cherché à Se faire connaître et à Se faire aimer de lui. Mais au lieu de cela, ce peuple ingrat a préféré chercher ailleurs. L'Amour de Dieu est comparable à celui d'un époux fou d'amour : comment pourrait-il supporter de voir chaque jour sa bien-aimée se prostituer pour des gains éphémères ? La jalousie est légitime chez Dieu, car Son peuple n'a eu cesse de Lui être infidèle. En plus de cela, il Lui a manifesté ouvertement son mépris, en méprisant ce qui est sacré. Et bien souvent, il a fait preuve d'une grande hypocrisie, puisqu'il a passablement joué le jeu de la religion lorsqu'il l'a estimé nécessaire : sous la forme de sacrifices et de festivités qui ne voulaient plus rien dire.

« Qu'il n'y ait parmi vous ni homme, ni femme, ni famille, ni tribu, qui détourne aujourd'hui son cœur de l'Éternel notre Dieu, pour aller servir les dieux de ces nations ; qu'il n'y ait point parmi vous de racine qui produise du poison et de l'absinthe ; et que nul, en entendant les paroles de cette imprécation, ne se flatte en son cœur, en disant : J'aurai la paix, bien que je marche dans l'endurcissement de mon cœur ; en sorte qu'il ajoute l'ivresse à

la soif. L'Éternel ne consentira point à lui pardonner ; mais alors la colère de l'Éternel et sa jalousie s'allumeront contre cet homme, et toute la malédiction écrite dans ce livre pèsera sur lui, et l'Éternel effacera son nom de dessous les cieux » (Deutéronome 29:18-21).

« Ses sacrificateurs violent ma loi et profanent mes choses saintes ; ils ne distinguent pas entre ce qui est saint et ce qui est profane ; ils ne font pas connaître la différence entre ce qui est souillé et ce qui est pur ; ils ferment les yeux sur mes sabbats, et je suis profané au milieu d'eux » (Ez 22:26).

« Dans l'ardeur de sa colère, il a brisé toute la force d'Israël ; il a retiré sa droite en présence de l'ennemi ; il a allumé dans Jacob comme un feu flamboyant, qui consume de toutes parts » (Lamentations 2:3).

Quand bien même un prophète (ou un prédicateur) arrive à émouvoir un moment son auditoire, l'avertissement n'est pas souvent assez pris au sérieux pour générer la conversion souhaitée de Dieu. Comme le dit le dicton : « loin des yeux, loi du cœur ». Aussitôt le discours terminé, chacun retourne à ses occupations et reprend son mode de vie, selon ses priorités. Avec le recul que produit le temps qui passe, il est aisé de se dire « Ce n'est pas si grave » et la conséquence du péché semble alors bien moins menaçante et effrayante... De plus, les hommes préfèrent généralement aller consulter des personnes qui offrent des paroles plus agréables à entendre, des paroles qui ne demandent aucune remise en question ! Et c'est alors que la colère de Dieu arrive à les surprendre en s'abattant sur eux au-travers de circonstances choisies par Celui devant qui l'on a fermé l'oreille...

« Le peuple du pays use de violence ; ils commettent des rapines, et font tort à l'affligé et au pauvre, et contrairement à toute justice ils oppriment l'étranger » (Ezéchiel 22:29).

« Ils ont des visions trompeuses, et prononcent des oracles menteurs en disant : "Ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel", quand l'Éternel n'a point parlé » (Ezéchiel 22:28).

« L'Éternel a fait ce qu'il avait résolu ; il a accompli la parole qu'il avait dès longtemps arrêtée ; il a détruit, il n'a point épargné. Il a réjoui l'ennemi à

ton sujet, et il a relevé la force de tes adversaires » (Lamentations 2:17).

Dieu afflige ceux qu'Il aime dans Sa colère justifiée. Il en est réduit à le faire, parce que l'homme ne Lui laisse pas d'autre alternative. Dieu ne peut pas supporter éternellement l'infidélité et le blasphème, tout comme Il ne peut tolérer indéfiniment l'autodestruction de la race qu'Il S'est créée « à Son image ». Mais loin d'être sadique, Il éprouve une grande peine et guette attentivement le moindre signe de réelle repentance. Dès qu'Il la voit dans un cœur sincère - qui n'a pas d'appréhension à reconnaître ses torts et à les regretter ouvertement - Il vient caresser ce cœur qui souffre et Il Se reprend même d'avoir été si dur.

« Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements ; et revenez à l'Éternel votre Dieu ; car il est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et abondant en grâce, et il se repent d'avoir affligé » (Joël 2:13).

« Je sais, ô Éternel, que tes jugements ne sont que justice, et que tu m'as affligé selon ta fidélité » (Psaumes 119:75).

« Cet affligé a crié, et l'Éternel l'a exaucé, et l'a délivré de toutes ses détresses » (Psaumes 34:7).

Le Dieu miséricordieux et juste, qui Se présente comme un Père et un Médecin, est Celui qui relève et qui guérit, selon Son cœur. S'Il a blessé ceux qu'Il aime, c'était parce qu'Il était obligé de les faire passer par cette douleur. La douleur est temporelle, mais la guérison qui s'en suit est intemporelle. L'âme qui a été guérie, éclairée, qui a compris ses erreurs et qui a grandi, se trouve plus proche de Dieu et donc plus proche de la vie éternelle. Le cheminement jusqu'au Royaume de Dieu est fait ainsi. Dieu relève Ses enfants quand ils ont compris qui est leur Père et quel motif L'a poussé à les réprimander ainsi, alors ils sont délivrés de leur sentiment d'injustice. Ils savent que la justice de Dieu est supérieure.

« Car l'Éternel châtie celui qu'il aime, comme un père l'enfant qu'il chérit » (Proverbes 3:12).

« C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités ; qui guérit toutes tes infirmités » (Psaumes 103:3).

« Il sauve l'affligé par son affliction, et il l'instruit par sa douleur » (Job 36:15).

« Tu m'as châtié, et j'ai été châtié comme un veau indompté. Convertis-moi, et je serai converti ; car tu es l'Éternel, mon Dieu ! » (Jérémie 31:18).

« Il m'est bon d'avoir été affligé, afin que j'apprenne tes statuts » (Psaumes 119:71).

« Avant d'être affligé, je m'égarais : mais maintenant j'observe ta parole » (Psaumes 119:67).

Le Seigneur garde Ses desseins intacts, malgré tous les aléas et les infidélités de Son peuple. Plus encore, Il manifeste Ses desseins au grand jour et invite ceux qui ne peuvent prétendre être héritiers de Dieu. Il montre Son incommensurable Bonté en appelant les faibles, les petits, les méprisés : tous ceux que la Société exploite ou rejette. Il les appelle à partager Ses trésors avec les patriarches et ce peuple qu'Il S'était choisi, afin de ne former plus qu'un seul peuple : le peuple des élus. Il n'y a dans Son initiative aucune tentative de réparation puisqu'Il n'est ni l'auteur des péchés qui sont venu envenimer l'humanité entière, ni le responsable pour le malheur de cette humanité déchue. Il s'agit là d'une initiative d'amour inconditionnel et gratuit. Un amour qui guérit, qui relève, qui restaure, qui soulage et qui porte les élus de Dieu au-travers de toutes leurs épreuves.

« Ainsi a dit l'Éternel : Je t'ai exaucé dans le temps favorable ; je t'ai secouru au jour du salut ; je te garderai, j'établirai en toi mon alliance avec le peuple, pour relever le pays et donner en partage les héritages dévastés » (Esaïe 49:8).

« Alors une grande multitude de peuple vint à lui, ayant avec eux des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés, et plusieurs autres malades. Ils les mirent aux pieds de Jésus, et il les guérit » (Matthieu 15:30).

« Tes paroles ont relevé ceux qui chancelaient, et tu as raffermi les genoux qui pliaient » (Job 4:4).

Contrairement à la société qui est incurablement malade et qui court à sa perte

jusqu'à sa fin, en continuant d'écraser les petits et de faire semblant de les secourir, la justice de Dieu sera bien plus efficace. Elle rétribuera sévèrement tous ceux qui auront profité des manières d'agir de la société pour s'enrichir et s'enorgueillir toujours davantage. Dieu écrasera les rebelles : ceux qui mettent leurs propres intérêts sur un piédestal, plus haut que l'Amour de Dieu et Sa Sainteté. Il leur fera connaître leurs erreurs, s'ils ne les connaissent pas déjà.

« L'arc des puissants est brisé, et ceux qui chancelaient ont été ceints de force » (1 Samuel 2:4).

« Là sont tombés les ouvriers d'iniquité ; ils ont été renversés et n'ont pu se relever » (Psaumes 36:13).

« Comment est-il rompu, brisé, le marteau de toute la terre ! Comment Babylone est-elle un objet d'étonnement parmi les nations ! Je t'ai tendu un piège et tu as été prise, Babylone, à l'improviste. Tu as été trouvée, et saisie, parce que tu t'es attaquée à l'Éternel » (Jérémie 50:23-24).

Nous comprenons bien maintenant la grande divergence entre la société créée par les hommes et Dieu qui a créé l'Homme, mais qui n'a pas créé la société. Nous comprenons la différence entre les meurtrissures et maladies infligées par la société pour son propre profit au détriment des faibles, et les afflictions permises par Dieu au vrai profit de l'homme qui s'entête à suivre ses propres voies vouées à la destruction. Nous comprenons que la société n'offre pas de véritable guérison, ni de véritable solution ; tandis que Dieu, qui est miséricordieux et tout-puissant, a déjà tout prévu pour venir au secours de ceux qui espèrent en Lui et ne mettent plus leur confiance dans les créations humaines. Il S'adresse aujourd'hui à Son peuple et lui dit :

« Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les enfants rebelles. N'ayez donc point de part avec eux. Car vous étiez autrefois ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez comme des enfants de lumière ; car le fruit de l'Esprit consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. Examinez ce qui est agréable au Seigneur. Et ne prenez aucune part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais bien plutôt condamnez-

les. Car il est même honteux de dire ce que ces gens font en secret. Mais tout ce qui est condamné est manifesté par la lumière ; car tout ce qui est manifesté devient lumière. C'est pour cela qu'il est dit : Réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts, et Christ t'éclairera » (Ephésiens 5:6-14).

Ainsi donc, prenons conscience du mal qui ronge notre société - à tous les niveaux - et ne laissons personne nous induire en erreur. Soyons fidèles à la Vérité, même si le prix à payer pour cela est élevé. Rien n'est trop cher pour appartenir à Dieu et ne pas être de ceux qui périront quand le temps sera venu.

Que le Seigneur vous offre Son discernement !

Soyez bénis,

Anne-Gaëlle

T.015 - Le plus beau souvenir



Si l'on me demandait de raconter mon plus beau souvenir, lequel choisirais-je ? Le piocherais-je dans ma plus tendre enfance, alors que je ne connaissais que la douceur d'une mère attendrie et que j'ignorais encore la cruauté et la sécheresse de ce monde ? Ou bien ouvrirais-je un tiroir dans mes mémoires de jeunesse pour en

sortir quelque chose de merveilleux ?

Non, je ne le pourrais pas. Les doux souvenirs innocents sont les premiers que l'on oublie, car on grandit trop vite. Et les souvenirs de jeunesse sont généralement entachés de bêtises, de craintes, de conflits et de regrets.

Où piocher alors ? Serait-ce dans la vie adulte ? Peut-être la maternité ? Quand les conditions ne sont pas idéales - et elles le sont rarement - le premier enfant est certes source de bonheur, mais également source de remords. Un jeune parent idéaliste souhaite le meilleur pour son nouveau-né, il souhaite lui confectionner le meilleur cocon possible... Dans le pire des mondes - celui où l'on doit toujours se battre - c'est peine perdue. Adieux les grands idéaux !

J'ai beau chercher, chaque agréable souvenir est comme une médaille qui brille de loin, mais qui en s'approchant offre une apparence médiocre : elle n'est pas en or, rouillée par endroit, ébréchée, terne. La plupart des souvenirs sont ternis par certaines choses qui font partie du souvenir, ou par le contexte. On ne peut pas y songer pendant une heure en souriant jusqu'au septième ciel, car on a vite fait de se remémorer quelque chose de négatif qui vient faire de l'ombre au souvenir !

Mais heureusement, il y a des beaux souvenirs. Des souvenirs purs, hors contexte, comme des trésors isolés que l'on aurait trouvé en marchant sur le sable. La vague a effacé les pas, il ne reste plus de trace visible mais le trésor est toujours là, enfoui dans les décombres de la mémoire.

Ce sont des moments magiques, chacun fut un cadeau de Dieu. Des moments extraordinaires écrits dans les annales du Roi des rois. Des moments dans lesquels le moi et ses mille batailles et turpitudes n'existaient plus, où ce moi trop sérieux ou trop désinvolte ne venait plus faire barrage au vrai bonheur.

Pendant que je me souviens encore, il importe de transcrire un de ces trésors sur un support plus fiable, car le temps passe et l'être humain vieillit et oublie. Cet incorruptible trésor peut servir de témoignage pour que le monde sache que Jésus-Christ existe. Ou bien pour que ceux qui le savent déjà se réjouissent et cherchent à leur tour dans leurs propres souvenirs, s'ils en ont eux aussi trouvé un sur le sable, un qui ne laisse pas de trace visible, mais qui en laisse une indélébile dans le cœur.

Je vais donc, parmi ces petits trésors, en choisir un. Peut-être un jour en conterai-je d'autres. Dans cette période de l'année où il commence à faire si froid, et où l'obscurité nous nargue déjà en fin d'après-midi, c'est de lumière dont je désire parler. C'est de lumière dont nous avons besoin...

« La lumière se lève dans les ténèbres pour l'homme droit ; il est compatissant, miséricordieux et juste » (Psaume 112:4).

C'était à Nice, il y a je crois sept ans. J'étais en vacances chez ma mère, accompagnée de mon ami de jadis que j'avais réussi à convaincre pour parcourir les 1 200 km en voiture : c'est lui qui conduisait. Ma fille était petite, elle devait avoir trois ou quatre ans. Nous habitions en Allemagne, mon ami ne parlait pas français. Ne voyant que très rarement ma mère - qui était aussi bavarde que je l'étais - ainsi que mes anciennes amitiés de jeunesse, ce pauvre ami en était réduit à rester tout le temps en retrait, ou bien avec ma fille qui pouvait parfois être très pénible... Il devait avoir sérieusement mal à la tête avec tous ces jacassements français dont il ne comprenait strictement rien ! Mais Dieu merci, il était chrétien et sans doute puisait-il la force de tenir bon dans l'excellente grâce de notre Seigneur.

Le séjour durait environ huit jours, car nous avons besoin de quatre jours pour faire l'allée-retour. Inutile de dire qu'il y avait peu de temps pour se reposer. Vers la fin du séjour, mon ami souhaitait passer une soirée seul avec moi, sans ma mère, sans ma fille, sans aucune connaissance : simplement quelques heures tous les deux. Nous étions amoureux depuis quelques mois ; mais lorsqu'on rencontre une jeune femme qui a un enfant, il s'avère difficile de passer des moments seul avec elle ! Ma fille allait donc exceptionnellement passer la soirée sans sa mère. Mon ami et moi étions dans une sorte d'euphorie, comme des adolescents lors de leur premier rendez-vous. Nous nous préparions avec l'intention d'aller dans le beau quartier de la vieille ville pour un dîner en tête-à-tête.

Juste avant de partir, je fus prise d'une forte migraine. Prise de panique à l'idée d'annuler la soirée, je m'enfermai dans la salle de bain. Je me mis à prier avec ferveur. Oignant mon front d'huile, je suppliai Jésus de me guérir de la douleur selon Sa Parole. Mon ami devait sans doute se demander ce qu'il se passait, sans parler de ma mère qui, à l'époque, n'était pas encore croyante. C'est alors que je sortis de la

salle de bain, souriante et décontractée : la douleur était partie et la soirée pouvait enfin commencer !

Je me souviens du chemin ce soir-là ; tout était comme neuf, c'était si plaisant ! C'était un soir où il y avait un match de football très important, les rues étaient peuplées de gens joyeux en soif de victoire et ivres de vin ou de cocktails. Ça criait, ça dansait, ça riait, quelle ambiance ! Cela nous changeait beaucoup de notre laborieux quotidien en Allemagne où nous n'avions jamais l'occasion de vivre des soirées festives. Tout le monde semblait si heureux ! Mon ami avait les yeux pétillants d'allégresse : il pouvait enfin parler allemand avec moi, il s'apprêtait à déguster un repas délicieux et nous avions toute la soirée pour nous promener le long de la plage, main dans la main et apprécier la fraîcheur d'une nuit estivale étoilée...

Tout le monde semblait heureux, sauf une personne que j'aperçus de loin. C'était une femme de la rue, une pauvre femme que l'on qualifierait vulgairement de « clocharde », car elle en avait tous les traits. Elle était vêtue de loques, son visage était très sale, ses lèvres étaient peintes d'un rouge vif mal appliqué et ses cheveux ne formaient qu'une étrange et grosse Dreadlocks encrassée au plus haut point. Elle avait à ses pieds des sachets plastiques avec tout plein de vieux journaux. Elle ne sentait pas bon, mais son odeur ne me dérangeait pas. Je fus attirée par elle comme une aiguille par un aimant.

« Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien ; mais si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché, étant convaincus par la loi d'être des transgresseurs » (Jacques 2:8-9).

Mon ami, connaissant mon penchant pour les personnes de la rue, me lança un regard méfiant. Il ne voulait certes pas perdre le temps si précieux qui nous était offert comme un cadeau unique, dont il ne fallait pas perdre la moindre miette ! Ne souhaitant pas le contrarier, je me contentai de la saluer en lui souriant, puis nous parlâmes mon ami et moi en continuant d'avancer. Mais la femme, nous entendant parler allemand, s'avança vers nous en s'écriant dans cette langue ! Elle ne la maîtrisait pas, mais elle se fit une joie de nous adresser quelques phrases. Alors,

voyant combien elle se réjouissait de croiser « des Allemands », et combien elle avait envie de discuter un peu, nous restâmes quelques minutes avec elle.

« Or, celui qui aurait des biens de ce monde, et qui, voyant son frère dans le besoin, lui fermerait ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Mes petits enfants, n'aimons pas de paroles ni de la langue, mais en action et en vérité. Car c'est en cela que nous connaissons que nous sommes de la vérité, et que nous assurerons nos cœurs devant lui » (1 Jean 3:17-19).

Je ne sais plus exactement ce que nous nous étions dit ce soir là, sur le bord de la rue en fête. Tout était bruyant, nous étions bien joyeux et nous avions très faim, car il était déjà tard. La femme avait dû ressentir que nous étions pressés : les gens de la rue ressentent ces choses-là, car ils ne sont jamais pressés. Ils ne sont pas pressés de se lever le matin, quand il n'y a rien à faire, quand il fait froid et que la maigre couverture ou les papiers journaux ne suffisent pas à les réchauffer. Ils ne sont pas pressés de manger à midi, car généralement, à midi, ils ne mangent pas. Ils ne sont pas pressés de marcher, quand ils errent seuls dans les rues froides. Ils ne sont pas pressés d'aller se coucher, quand il n'y a ni lit, ni maison, ni lampe, ni repas chaud, ni personne pour leur tenir compagnie. Ils ne sont pas pressés d'aller dormir parce que, dormant n'importe où le ventre vide, ils ne peuvent pas vraiment fermer l'œil de la nuit.

« Exténués par la disette et la faim, ils broutent les lieux arides, depuis longtemps désolés et déserts. Ils cueillent l'herbe sauvage près des buissons, et la racine des genêts est leur nourriture. On les chasse du milieu des hommes ; on crie après eux comme après un larron » (Job 30:3-5).

Nous lui dûmes au revoir et nous continuâmes notre chemin, reprenant la discussion de quel restaurant choisir... Mais nous n'avions pas fait cent mètres que je m'arrêtai net, incapable d'aller plus loin. L'Esprit de Dieu me souffla si fort dans toute ma volonté, dans toute ma pensée, dans tout mon ressenti, Il me souffla de revenir sur mes pas pour me rendre là où je devais être : auprès de cette femme qui avait goûté un bref instant à une joie quelque peu éphémère.

« Et si un frère ou une sœur sont nus, et qu'ils manquent de la nourriture de chaque jour et que quelqu'un de vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous

et vous rassasiez, et que vous ne leur donniez point ce qui leur est nécessaire pour le corps, à quoi cela sert-il ? Il en est de même de la foi, si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même » (Jacques 2:15-17).

« Désolée, » dis-je à mon ami, « je ne peux pas continuer, c'est impossible ! Je ne peux pas aller au restaurant et la laisser là, toute seule qui a faim ! Regarde comme elle était contente d'être avec nous ! Comme elle était contente de parler à quelqu'un ! Si nous allons au restaurant en tête à tête, la soirée sera gâchée parce que tout le temps, je penserai à elle et je serai si triste ! »

« Toutes les choses donc que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les-leur aussi de même ; car c'est là la loi et les prophètes » (Mat 7:12).

Mon ami acquiesça. Heureusement, il était chrétien et il avait assez de cœur pour comprendre. Je suppose que pour lui, le fait d'être à l'étranger, à des milliers de kilomètres de chez lui un soir de fête, facilita les choses. Dans l'euphorie générale, il fut plus aisé d'accepter ce que le monde qualifie de folie, comme s'il eut été un soir de carnaval. Nous retournâmes sur nos pas et j'annonçai à la femme que comme nous allions au restaurant, nous avions envie de l'inviter à se joindre à nous, ce qui serait plus sympathique que de manger tous les deux. Elle accepta aussitôt. Lui demandant quel restaurant lui plairait, elle nous parla d'un plat de moules accompagnées de frites, dont elle aurait très envie.

« Comme un homme affamé songe qu'il mange, mais quand il s'éveille, son âme est vide ; et comme un homme altéré songe qu'il boit, mais quand il s'éveille, le voici languissant et son âme est altérée » (Esaie 29:8).

Ainsi, nous nous dirigeâmes tous les trois vers la place la plus considérée, la plus peuplée, la plus chic du vieux-Nice: le Cour Saleya. Je n'osai pas demander à la dame de laisser ses gros sacs plastiques tout sales dans un coin, alors bien sûr elle les prit avec elle, ce qui pour elle était tout à fait naturel. Nous avançâmes en discutant, dans l'ambiance joviale de la soirée, une ambiance qui ne montrait pas du doigt notre propre euphorie : une euphorie qui nous venait du Ciel, et non du match de football ! C'est par cette merveilleuse sensation d'être en parfaite adéquation avec l'Esprit de Dieu que j'oubliai rapidement la gêne occasionnée par les sacs plastiques et même la faim.

« Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre » (Jean 4:34).

La dame de la rue avait les yeux brillants de plaisir. Elle déambulait au milieu de cette place avec une telle aisance, parmi des hommes et des femmes tous très élégants. Sur la Côte d'Azur, les gens aiment bien montrer leur fortune ! C'étaient des costumes impeccables, des robes de marque, des sacs à main en crocodile, des brushings parfaits, des silhouettes de poupées Barbie, des visages de cire sans aucune ride, frais et magnifiques, dont la beauté était soulignée avec du maquillage de haute qualité... Et la petite dame à la Dreadlocks pouilleuse et aux joues creuses et sales, au visage ridé et aux lèvres fardées de rouge décrépit, allait d'un présentoir à l'autre pour lire les menus. Nous marchions avec elle et trouvâmes un bon restaurant. Nous nous assîmes sur la terrasse et attendîmes la venue du serveur. Son sourire était celui d'un prisonnier qu'on libère, d'un oiseau dont on ouvre la cage.

« N'est-ce pas plutôt ici le jeûne auquel je prends plaisir, qu'on dénoue les liens de la méchanceté, qu'on délie les courroies du joug, qu'on renvoie libres les opprimés, et que tout joug soit brisé ? N'est-ce pas que tu partages ton pain avec l'affamé ; que tu fasses entrer dans ta maison les malheureux errants ; que tu revêtes ceux que tu vois nus, et ne te détournes pas de ton semblable ? » (Esaie 58:6-7).

La terrasse était bondée de monde, il n'y avait presque plus de tables de libre, car sur la place, il y avait de part et d'autre des écrans qui diffusaient le fameux match de football. Mais mon attention n'était pas sur le match. Mon attention était sur notre invitée, trop heureuse de la voir rayonner ainsi. Et l'attention des personnes assises sur la terrasse du restaurant ne tarda pas à se centrer sur nous. Je vis des visages indignés, des airs ahuris, des bouches estomaquées et des regards scandalisés. Nos voisins de tables s'en allèrent ailleurs, sans doute à l'intérieur du restaurant, malgré la foule et le bruit.

« Tu ne te détourneras point de la justice et tu n'auras point égard à l'apparence des personnes » (Deut 16:19).

Il y eut ainsi un mouvement d'exode qui ne sembla pas troubler le moins du monde

notre invitée : sans doute était-elle habituée à provoquer autour d'elle ce genre d'aversion. Mais je me rendis compte que l'attention se focalisa encore plus sur mon ami et moi. Les yeux se braquèrent, nous scrutant en passant de l'un à l'autre. J'entendais les murmures, certains ne prenaient même pas la précaution de parler bas : « *C'est une honte !* » disaient-ils. Ils regardaient vers nous et montraient avec emphase combien notre simple vue leur soulevait le cœur. Mais au lieu de m'énerver, comme le ferait une âme en peine, un cœur blessé privé de justice, je me mis à rire bien fort, tant je ne pouvais plus contenir ma joie ! Je me sentais si belle, honorée par la douce présence de ma charmante invitée, dont les yeux brillaient davantage de plaisir. Je la trouvais plus jolie que toutes les personnes présentes dans leurs parures superficielles. Aux yeux de Dieu, moi aussi j'étais plus jolie qu'eux !

« *L'Éternel ne regarde point à ce que l'homme regarde ; l'homme regarde à ce qui paraît aux yeux ; mais l'Éternel regarde au cœur* » (1 Samuel 16:7).

Le serveur arriva, ses yeux le trahirent l'espace d'une seconde, mais il se ressaisit et nous tendit les cartes en nous saluant. C'était un restaurant, et non un Fast-food : l'assiette à l'unité coûtait au minimum 15 €. Notre petite dame parcourut la carte des yeux et ne s'inquiéta pas des prix. Elle commanda une assiette moules-frites et une carafe de vin. Elle affirma avec un air très naturel venir de temps en temps ici, elle raconta qu'elle avait une villa dans les environs. Elle raconta beaucoup de choses et je l'écoutais. Je savais au fond qu'elle n'allait jamais au restaurant et qu'elle n'avait pas de villa. Mais plongée dans son récit, qui se voulait être celui de tout un chacun, je ne pouvais que l'honorer en lui offrant ma crédulité momentanée. Au travers de ses dires, c'est autre chose que j'entendais. Et elle se régala de l'attention qui lui était offerte.

« *Le Seigneur, l'Éternel m'a donné une langue exercée, pour soutenir par la parole celui qui est abattu ; il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille pour écouter, comme écoutent les disciples* » (Esaie 50:4).

Nous avons mangé et bu, nous avons ri de bon cœur. Mon ami et moi ne buvions pas d'alcool, mais à vrai dire, nous ressentions une sorte d'ivresse indescriptible. La discussion à notre table était animée, tandis que nous nous régaliions des mets

succulents. Mon pauvre ami ne comprenait toujours rien, car notre invitée ne parlait pas suffisamment allemand pour tenir une vraie discussion. Mais il semblait heureux. Il avait sacrifié sa seule soirée où il aurait pu échapper au charabia étranger et être en tête-à-tête avec moi ! Je ne me souciais pas de son sacrifice. Pour moi, il n'y avait pas de sacrifice. Tout était absolument parfait ! Je ressentais comme une grande lumière au travers de notre table. Il y avait une quatrième chaise et je la regardais, car la lumière que je percevais me fit comprendre que cette chaise vide n'était pas vide. Nous avons le Roi des rois à notre table. Bien sûr, cette lumière, Jésus-Christ assis à table avec nous, ce n'était pas visible avec les yeux. Mais les gens autour étaient forcés de voir que notre table était la plus joyeuse, la plus lumineuse, la plus merveilleuse de toutes ! J'eus d'ailleurs à un moment l'intuition de regarder brièvement autour de nous, et je ne vis qu'obscurité : les gens, qui auparavant avaient l'air si heureux, étaient devenus fades et tristes dans leurs costumes qui se ressemblaient tous. Leur soirée ne semblait avoir aucun attrait.

« Si tu fais part de ta subsistance à l'affamé, et que tu rassasies l'âme affligée, ta lumière se lèvera dans l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi » (Esaie 58:10).

Quand le repas fut terminé et que la carafe de vin fut vide, nous quittâmes le restaurant. Notre invitée ne souhaita pas se joindre à nous pour une promenade. Elle eut de la peine à cacher son émotion et se hâta de nous dire au revoir. Peut-être voulait-elle garder le moment magique qu'elle avait passé intact, sans que rien ne le salisse ou ne le déforme ; comme si elle avait une photo qu'elle se dépêchait d'aller faire développer pour la garder précieusement. Avant de quitter la table, j'avais sorti mon appareil photo, mon ami nous avait photographiées toutes les deux. Ce geste l'avait beaucoup réjouie. Pendant une soirée, elle avait été normale, estimée à sa juste valeur et ça, c'était le cadeau de Dieu pour elle. J'avais pris soin de lui parler de ma foi, sans exagérer, sans la marteler avec des commandements ou des menaces bibliques. Je savais que la soirée en elle-même, l'indescriptible lumière à notre table parlaient d'elles-mêmes. Jésus avec nous avait accompli une fois de plus Sa Parole.

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint pour annoncer l'Évangile aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé » (Luc 4:18).

Ne sommes-nous pas tous pauvres devant le Seigneur ? N'appelle-t-Il pas à Lui les indigents, les misérables, les boiteux sur le chemin tortueux de leur vie ? En cet instant où je puise dans ce beau trésor, dont je n'ai que le souvenir, je me sens matériellement aussi pauvre et misérable que cette petite dame. J'ai certes un toit sur ma tête, mais il m'est prêté. J'ai un peu d'argent, mais tout juste de quoi nous nourrir et nous vêtir, et c'est bien suffisant. Je n'ai aux yeux de l'Etat guère plus d'honneur que cette dame qui mendie, car la seule différence, c'est que c'est à l'Etat que je demande de quoi vivre quand je remplis mes formulaires. J'ai une vieille voiture qui risque à tout moment de me lâcher, et pas assez d'essence pour faire une escapade à la mer. Cette petite dame - que Dieu la bénisse - vivait simplement, en marchant, en bavardant, en s'asseyant au bord de la plage. Je repense à elle et je me dis que sa compagnie était bien agréable. Son souvenir me réchauffe, moi qui habite maintenant dans le froid et dans la solitude. Mais tout comme je le lui souhaite : l'Amour de Dieu et Sa merveilleuse promesse me procurent la joie nécessaire à la vie.

« Écoutez, mes frères bien-aimés ; Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres de ce monde pour qu'ils soient riches en la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? » (Jacques 2:5).

Que ce récit ouvre vos cœurs devant celui ou celle qui a besoin de votre amour.

A ceux qui sont pauvres, soyez réconfortés et remplis de joie !

Soyez bénis !

Anne-Gaëlle

D.412 - Les gens méchants haïssent le peuple de Dieu



Par Joseph Sakala

Dans Psaume 139:19-24, David déclare : « *O Dieu, ne feras-tu pas mourir le méchant ? Hommes de sang, éloignez-vous de moi ! Ils parlent de Toi pour mal faire ; Tes ennemis jurent faussement par Ton nom. Éternel, ne haïrais-je pas ceux qui te haïssent ? N'aurais-je pas horreur de ceux qui s'élèvent contre toi ? Je les hais **d'une parfaite haine** ; je les tiens pour **mes ennemis**. Sonde-moi, ô Dieu, et **connais mon cœur** ; éprouve-moi, et connais mes pensées. Vois si je suis dans une voie d'injustice, et conduis-moi dans la voie de l'éternité !* » Une fois le choix consciencieux établi de rejeter la vérité et l'amour de Dieu, l'individu commence à détester Dieu et le peuple de Dieu.

Les Écritures débordent de ces fourberies, mais deux références devraient suffire pour établir l'enseignement **du monde**. Dans Psaume 34:22-23, nous lisons : « *Le mal fera mourir le méchant, et ceux **qui haïssent le juste** seront détruits. L'Éternel rachète **l'âme de ses serviteurs**, et aucun de ceux qui se retirent vers Lui ne sera détruit.* » Et dans Proverbes 29:10, il est écrit : « *Les **hommes sanguinaires haïssent l'homme intègre** ; mais les hommes droits protègent sa vie.* » Ne soyez pas surpris de la haine générée envers vous par le monde. « *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous [disait Jésus]. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, mais que **je***

vous ai choisis dans le monde, c'est pour cela que le monde vous hait » (Jean 15:18-19).

C'est peut-être alarmant de se faire dire : « *Entrez par la porte étroite ; car large est la porte et spacieuse est la voie qui mènent à la perdition, et il y en **a beaucoup** qui y entrent. Car étroite est la porte et **resserrée la voie** qui mènent **à la vie**, et il y en **a peu** qui la trouvent. Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous **en habits de brebis**, mais qui au-dedans sont des **loups** ravissants » (Matthieu 7:13-15). Malgré que bon nombre de chrétiens aient choisi le chemin étroit, ils continuent de demeurer indifférents à la crise de méchanceté qui persiste dans nos pays, dans nos églises et dans nos familles. Que Dieu aimerait voir la passion qui se dégageait du roi David lorsqu'il écrivait : « *Je me rappelle tes jugements d'autrefois, ô Éternel, et je me console. L'indignation me saisit, à cause des méchants qui abandonnent ta loi* » (Psaume 119:52-53). Peut-être qu'il serait temps que chaque chrétien ressente, tout comme David : « *Des ruisseaux d'eau coulent de mes yeux, parce qu'on **n'observe pas ta loi**. Tu es juste, ô Éternel, et droit dans tes jugements* » (Psaume 119:136-137). « *J'ai vu les infidèles et j'en ai horreur ; **ils n'observent pas ta parole*** » (Psaume 119:158).*

Comme nous avons vu David déclarer : « *Je les hais d'une parfaite haine ; je les tiens pour mes ennemis* » (Psaume 139:22). Mais il termine en disant : « *J'aurai les yeux sur les **fidèles du pays**, afin qu'ils demeurent avec moi ; celui qui marche dans l'intégrité, me servira* » (Psaume 101:6). Et la cause de cette condamnation, c'est que la lumière est venue dans le monde et que les hommes ont mieux aimé **les ténèbres** que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière et **ne vient point à la lumière**, de peur que ses œuvres ne **soient reprises**. Mais celui qui **agit selon la vérité vient à la lumière**, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites **en Dieu**, nous dit Jean 3:19-21. Ne vous y trompez pas, ceux qui aiment le mal haïssent la droiture.

L'égoïsme est souvent évoqué pour justifier la plupart des méchancetés sociales, et le fardeau du péché recouvre constamment le comportement humain. Mais un cœur méchant produit des agissements qui poussent une personne méchante à commettre des atrocités. Jésus a Lui-même déclaré, dans Jean 3:20-21 : « *Car quiconque fait le mal **hait la lumière**, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne*

soient reprises. Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient **manifestées**, parce qu'elles sont **faites en Dieu**. » Les apôtres Jacques et Paul avaient fait la même observation. Jacques avait écrit : « D'où viennent parmi vous les **dissensions et les querelles** ? N'est-ce pas de **vos passions**, qui combattent dans vos membres ? Vous **convoitez**, et vous n'obtenez pas ; vous êtes **meurtriers et jaloux**, et vous ne pouvez être satisfaits ; vous luttez, et vous **faites la guerre**, et vous n'obtenez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, et dans la vue de satisfaire à **vos plaisirs** » (Jacques 4:1-3).

Paul déclara : « Car je sais que le bien n'habite point en moi, c'est-à-dire, dans ma chair, parce que j'ai la **volonté** de faire le bien ; mais je ne parviens **pas à l'accomplir**. Car je ne fais pas le bien que je veux ; mais je fais le mal que je ne veux pas faire. Que si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est **plus moi qui le fais**, mais c'est **le péché qui habite en moi**. Je trouve donc cette loi en moi ; c'est que quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la **loi de Dieu**, selon l'homme intérieur ; mais je vois une autre loi dans mes membres, qui combat contre la loi de mon esprit et qui me rend captif **sous la loi du péché**, qui est dans mes membres. Misérable homme que je suis ! qui me délivrera de ce fardeau de mort ? » (Romains 7:18-24).

C'est Dieu Lui-même qui lui donne sa propre réponse. Alors, dans Romains 7:25, Paul dit : « Je rends **grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur** ! Je suis donc assujetti moi-même, par l'esprit, à **la loi de Dieu**, mais par la chair, à **la loi du péché**. » Le bien-aimé apôtre Jean insistait sur le fait : « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, **l'amour du Père** n'est point en lui ; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient **point du Père**, mais **du monde**. Et le monde passe, et sa convoitise ; mais celui qui fait la **volonté** de Dieu, demeure **éternellement** » (1 Jean 2:15-17).

Mais une fois la décision prise de rejeter l'énorme évidence de Dieu dans Sa puissance créatrice, déployée à la vue de chacun : « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. De sorte

qu'ils sont inexcusables, parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces : au contraire, ils sont devenus **vains** dans leurs raisonnements, et **leur cœur destitué d'intelligence** a été rempli de ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en des images qui représentent l'homme corruptible, et les oiseaux, et les quadrupèdes, et les reptiles » (Romains 1:20-23).

« C'est pourquoi aussi, Dieu les a livrés, dans les convoitises de leurs cœurs, à une impureté telle qu'ils ont déshonoré eux-mêmes leurs **propres corps** ; eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont adoré et servi la créature, au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen ! C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions honteuses ; car les femmes parmi eux ont changé l'usage naturel en un autre qui est contre nature. De même aussi, les hommes, laissant l'usage naturel de la femme, ont été embrasés dans leur **convoitise les uns pour les autres**, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes la récompense qui était due à leur égarement, » nous déclare Romains 1:24-27. Croyez-vous que les maladies transmises sexuellement ainsi que le sida ne sont qu'une coïncidence ?

Pas du tout : « Et, comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à un **esprit dépravé**, en sorte qu'ils commettent des choses indignes. Ils sont remplis de toute injustice, d'impureté, de méchanceté, d'avarice, de malice ; pleins d'envie, de meurtres, de querelles, de tromperies, et de malignité ; rapporteurs, médisants, ennemis de Dieu, outrageux, orgueilleux, vains, **inventeurs de méchancetés**, désobéissants à pères et à mères ; sans intelligence, sans loyauté, sans affection naturelle, implacables, sans compassion ; qui, **connaissant le décret de Dieu**, savoir : que ceux qui commettent de telles choses sont **dignes de mort**, non seulement les pratiquent, mais encore **approuvent ceux qui les commettent** » (Romains 1:28-32).

Mais à Ses **véritables serviteurs**, Jésus a fait cette unique constatation : « Toutefois, je vous dis la vérité, il vous est avantageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le **Consolateur** ne viendra point à vous ; et si je m'en vais, **je vous l'enverrai**. Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement : **de péché**, parce qu'ils ne croient point en moi ; **de justice**, parce que je

*m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ; **de jugement**, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore plusieurs choses à vous dire ; mais elles sont encore **au-dessus** de votre portée. Mais quand celui-là, **l'Esprit de vérité**, sera venu, il vous conduira dans **toute la vérité**, car il ne parlera point par lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses à venir » (Jean 16:7-13).*

À part le Saint-Esprit, rien ne demeurera pour faire le bien, sauf la pression sociale. Et quand elle disparaîtra, comme elle va sûrement le faire, l'individu déchoira encore plus vite dans sa destruction mondaine. Paul affirme que : « *l'Esprit dit expressément que dans **les derniers temps** quelques-uns se **détourneront de la foi**, s'attachant à des **esprits séducteurs**, et à des **doctrines de démons** ; par l'hypocrisie de faux docteurs, dont la conscience sera cautérisée, défendant de se marier, commandant de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés, afin que les fidèles et **ceux qui ont connu la vérité**, en usent avec **actions de grâces** » (1 Timothée 4:1-2).*

Job cherchait aussi un arbitre au ciel : « *Car il n'est pas un homme comme moi pour que je lui réponde, pour que nous allions ensemble en justice. Il n'y a pas d'arbitre entre nous, qui pose sa main sur nous deux* » (Job 9:32-33). Dans sa souffrance, Job était complètement mystifié par le silence de Dieu qu'il aimait et qu'il servait fidèlement tous les jours de sa vie. Il avait hâte de pouvoir se présenter devant le grand Juge pour plaider sa cause, mais c'était impossible, car Dieu n'était pas un homme comme lui. Et pourtant, nous avons un Médiateur, qui peut agir comme arbitre entre Dieu et l'homme, parce qu'Il S'est **fait homme** pour nous.

Dans 1 Timothée 2:5-6, Paul nous dit : « *Car il y a un seul Dieu, et un seul **Médiateur** entre Dieu et les hommes, **Jésus-Christ, homme**, Qui s'est donné lui-même en rançon pour tous ; c'est là le témoignage rendu en son propre temps. » Et la rançon qu'Il a payée était Son propre sang : « *Mais Christ, étant venu comme souverain Sacrificateur des biens à venir, ayant passé par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'a point été fait de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est point de cette création, est entré une seule fois dans le **saint des saints**, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec **Son propre sang**, ayant obtenu une rédemption éternelle* » (Hébreux 9:11-12).*

Il y a un seul arbitre parfaitement capable de faire le pont entre Dieu et l'homme et c'est Jésus-Christ. L'apôtre Jean nous transcrit sa pensée en nous disant : « *Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons **un avocat** auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. C'est lui qui est la propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. Et par ceci nous savons que nous **l'avons connu**, savoir, si **nous gardons ses commandements*** » (1 Jean 2:1-3). Le diable nous accuse de pécher devant Dieu, mais notre Avocat est toujours là pour nous défendre devant Dieu.

C'est pourquoi Jésus peut sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. Mais Dieu nous met en garde contre ces gens méchants, car faire de méchants choix produit des gens malintentionnés. « *Et, comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à un esprit dépravé, en sorte qu'ils commettent des choses indignes. Ils sont remplis de toute injustice, d'impureté, de méchanceté, d'avarice, de malice ; pleins d'envie, de meurtres, de querelles, de tromperies, et de malignité ; rapporteurs, médisants, ennemis de Dieu, outrageux, orgueilleux, vains, inventeurs de méchancetés, désobéissants à pères et à mères ; sans intelligence, sans loyauté, sans affection naturelle, implacables, sans compassion* » (Romains 1:28).

Paul nous fournit une analyse imperturbable du procédé par lequel l'esprit humain régresse en rejetant l'évidence, l'existence de Dieu, en adorant la créature plus que le Créateur et trouvant plaisir parmi ceux qui pensent comme lui. Dieu a démontré Sa puissance éternelle depuis la création des humains : « *En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, **depuis la création du monde**, quand on les considère **dans ses ouvrages**. De sorte qu'ils sont inexcusables, parce qu'ayant **connu Dieu**, ils ne l'ont **point glorifié comme Dieu**, et ne lui ont point rendu grâces : au contraire, ils sont **devenus vains** dans leurs raisonnements, et leur cœur destitué d'intelligence a été **rempli de ténèbres*** » (Romains 1:20-21).

Ce comportement nuit tellement à leur intellect qu'ils se bornent à **servir** leur basse nature plus que le Créateur et finissent par intervertir leur style de vie au point qu'ils ne sont même plus capables d'agir comme Dieu les a créés. « *C'est pourquoi*

Dieu les a livrés à des passions honteuses ; car les femmes parmi eux ont changé l'usage naturel en un autre **qui est contre nature**. De même aussi, les hommes, **laissant l'usage naturel de la femme**, ont été embrasés dans leur convoitise les **uns pour les autres**, commettant **homme avec homme des choses infâmes**, et recevant en eux-mêmes la récompense qui **était due à leur égarement** » (Romains 1:26-27).

Une fois leur comportement châtié, leurs émotions commencent à se consumer de haine contre Dieu et ils mettent la faute sur Lui. « *Et, comme ils ne se sont pas souciés de **connaître Dieu**, Dieu les a livrés à un esprit dépravé, en sorte qu'ils commettent des choses indignes. Ils sont remplis de toute injustice, d'impureté, de méchanceté, d'avarice, de malice ; pleins d'envie, de meurtres, de querelles, de tromperies, et de malignité ; rapporteurs, médisants, **ennemis de Dieu**, outrageux, orgueilleux, vains, inventeurs de méchancetés, désobéissants à pères et à mères ; sans intelligence, sans loyauté, sans affection naturelle, implacables, sans compassion ; qui, connaissant le décret de Dieu, savoir : que ceux qui commettent de telles choses sont dignes de mort, **non seulement les pratiquent**, mais encore **approuvent ceux qui les commettent*** » (Romains 1:28-32).

Ayant rejeté la vérité divine et ayant ouvertement démontré à tous le style de vie qui endommage leur intellect, ils trouvent leur plaisir chez ceux qui vivent, pensent et aiment comme eux. Tout en accumulant le « trésor » de la colère qui sera versé sur eux lorsque le Seigneur reviendra. « *Toi donc, ô homme, qui que tu sois, qui juges, tu es inexcusable ; car en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque, toi qui juges, tu fais les mêmes choses. Car nous savons que le jugement de Dieu contre ceux qui commettent de telles choses, est selon la vérité. Et penses-tu, ô homme, qui juges ceux qui commettent de telles choses, et **qui les commets**, que tu échapperas au jugement de Dieu ?* » (Romains 2:1-3).

La seule façon d'éviter le jugement serait de garder la loi royale que Jésus nous a laissée avant Son départ pour le ciel. Dans Jacques 2:9-13, nous lisons : « *Mais si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché, étant convaincus par la loi d'être des transgresseurs. Car, quiconque aura observé toute la loi, s'il vient à pécher dans un seul point, devient coupable de tous. En effet, celui qui a dit : Tu ne commettras point d'adultère, a dit aussi : Tu ne tueras point. Or, si tu ne commets*

point d'adultère, mais que tu tues, tu es transgresseur de la loi. Ainsi, parlez et agissez comme devant être jugés par **la loi de la liberté**. Car le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a point **usé de miséricorde** ; mais la miséricorde brave le jugement. »

La loi de la liberté divine : « est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. Ce qui est bon **m'a-t-il donc donné la mort** ? Nullement ! mais c'est **le péché, afin qu'il parût péché**, en me donnant la mort par une chose bonne et que le péché devînt excessivement pécheur par le commandement » (Romains 7:12-13). Voilà ce qui définit parfaitement la volonté de Dieu pour vivre dans la sainteté. « Or, la loi ne justifie pas par la foi ; mais elle dit : L'homme qui **aura fait ces choses**, vivra par elles. Christ nous a **rachetés de la malédiction de la loi**, quand il a été fait malédiction pour nous ; (car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois ;) afin que la bénédiction d'Abraham se répandît sur les **Gentils** par Jésus-Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis » (Galates 3:12-14).

Le problème étant que, personne ne pouvant possiblement observer tous les commandements, il pourrait en observer **plusieurs**, la plupart du temps, mais il va inévitablement en transgresser quelques-uns à l'occasion. Puisque la loi est une **unité divine**, le transgresseur d'un seul commandement devient **coupable de tous**, ce qui nous amène sous la malédiction de la mort. Car : « tous ceux qui s'attachent aux œuvres de **la loi**, sont sous la malédiction, puisqu'il est écrit : Maudit est quiconque [qui] ne persévère pas à faire toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi ! Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident ; parce que : Le juste vivra par **la foi** » (Galates 3:10-11).

« Parce que personne ne sera justifié devant Lui par les œuvres de la loi ; car **c'est la loi** qui donne **la connaissance du péché**. Mais maintenant, la justice de Dieu a été manifestée sans la loi, la loi et les prophètes lui rendant témoignage ; la justice de Dieu, dis-je, **par la foi en Jésus-Christ**, pour tous ceux et sur tous ceux qui croient ; car il n'y a point de distinction, puisque **tous ont péché**, et sont privés de la gloire de Dieu, et qu'ils sont justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est en Jésus-Christ, que Dieu avait destiné à être une victime propitiatoire ; par la foi, en son sang, afin de manifester sa justice par le pardon des péchés commis auparavant, pendant les jours de la patience de Dieu ; afin, dis-je, de faire paraître

*Sa justice dans ce temps-ci, afin d'être reconnu juste, et comme justifiant **celui qui a la foi en Jésus** » (Romains 3:20-26).*

Tous les humains ont péché contre la loi de Dieu ; ils sont alors perdus et ont un besoin urgent de salut. Voici où la merveilleuse **grâce de Dieu** entre en jeu. La justice de Dieu a été manifestée sans la loi, la loi et les prophètes lui rendant témoignage ; la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ, pour tous ceux et sur tous ceux qui croient. Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi quand Il a été fait malédiction pour nous. Christ a gardé la loi pour nous et a été fait malédiction à notre place. Ainsi, nous sommes sauvés au travers de notre **confiance en Lui**. « *Que dirons-nous donc ? Demeurerons-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Nullement ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore en lui ? Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort ? Nous avons donc été ensevelis **avec lui par le baptême** en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous marchions, nous aussi, **dans une vie nouvelle** » (Romains 6:1-4).*

C'est que nous désirons vivre selon Ses commandements, parce que nous l'aimons. « *Car ceci est l'amour de Dieu, c'est que nous gardions ses commandements ; or, ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est **né de Dieu**, est victorieux du monde, et la victoire qui a vaincu le monde, **c'est notre foi**. Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon **celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu** ? C'est ce même Jésus, le Christ, qui est venu avec **l'eau et le sang** ; non seulement avec l'eau, mais avec l'eau et le sang ; et c'est **l'Esprit qui en rend témoignage**, parce que **l'Esprit est la vérité**. Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, **le Père, la Parole, et le Saint-Esprit**, et **ces trois-là sont UN** » », nous dit l'apôtre Jean, dans 1 Jean 5:3-7. Pas une **trinité**, mais un. Une seule Personne !*

Nous pouvons maintenant garder Ses commandements parce que Son Esprit **vit en nous**. Mais attendez-vous à voir de véritables problèmes avant la fin des temps. Nous avons vu des temps difficiles par le passé, mais auront-ils une comparaison avec notre avenir incertain ? Comment pourrions-nous reconnaître la différence entre des temps difficiles et le véritable jugement de Dieu ? Et que pouvons-nous

faire dans tout cela ? Plusieurs me diront que je ne regarde que le côté négatif, mais ceux qui lisent la Bible depuis longtemps savent fort bien que nos problèmes dans le monde augmentent continuellement et ne cesseront pas d'augmenter avant que la fin n'arrive.

D'énumérer une liste des problèmes dans nos nations serait trop long et déprimant, et la plupart des items seraient intraitables et sans solutions. Tous les ans, ceux qui cherchent à se faire élire nous promettent de résoudre ces problèmes, mais c'est curieux qu'à chaque élection ce sont les mêmes problèmes qui reviennent. Une chose est certaine, des milliards de dollars ont été dépensés, mais aucun problème n'a été vraiment résolu, parce qu'ils sont toujours là. Nous avons doublé, même triplé, notre dette nationale et, en fin de compte, avec rien de concret à démontrer. Nous avons toujours la pauvreté, la faim, les drogues, les viols et les meurtres. Les relations raciales se détériorent plutôt que de s'améliorer. Les crimes violents ? La plupart d'entre nous nous sentons moins en sécurité qu'il y a quelques années. L'immigration, l'éducation, le chômage, les taxes, les impôts, les conflits, les guerres et les multiples maladies ? Ils sont continuellement là alors que tous nos politiciens étaient supposés les avoir réglés.

En dépit de nos efforts et bonnes intentions, nos meilleurs penseurs, nos compagnies de recherches, nos tours d'ivoires pleines d'académiciens, nos efforts collectifs réalisés par des dons énormes des gouvernements après des siècles d'efforts n'ont apporté que très peu de résolutions à ces mêmes problèmes. Pourquoi ? Lorsque Dieu fit sortir les enfants d'Israël des griffes des Égyptiens et qu'ils eurent ensuite tourné en rond dans le désert pendant quarante ans, Dieu a déclaré à Moïse ce qui arriverait à Son peuple. Dieu savait qu'ils désobéiraient à Ses conseils, comme ils ont toujours désobéi. Pourtant, Dieu les a mis en garde, dans Deutéronome 31:17-18 : « *En ce jour-là ma colère s'allumera contre lui ; je les abandonnerai, je cacherai d'eux ma face ; et il sera exposé à être dévoré, et il souffrira des maux nombreux et des angoisses. Et il dira en ce jour-là : N'est-ce pas parce que **mon Dieu n'est plus au milieu de moi**, que je souffre ces maux ? Mais moi, je cacherai entièrement ma face en ce jour-là, à cause de tout le mal qu'il aura fait, parce qu'il se sera **détourné vers d'autres dieux**.* » Voilà la véritable raison de tous nos problèmes.

Nous avons plusieurs maux, même aujourd'hui, et c'est parce que Dieu, selon l'ancienne alliance, n'était pas au milieu de Son peuple à cause de sa désobéissance. Le peuple de Dieu, aujourd'hui, c'est Son Église, et Dieu est assurément au milieu de **Son Église**. Est-ce possible que la raison pour laquelle les nations ne peuvent pas régler les multiples problèmes qui les assaillent, c'est que comme par le passé, elles ne sont pas aussi proches de Dieu ? Plusieurs de ceux qui croient en Dieu voient nos nations s'éloigner de Dieu. La seule solution serait de nous **rapprocher de Jésus** qui S'en vient régner sur toutes les nations et de faire partie de la **Nouvelle Alliance** que le Christ avait établie la veille de Sa mort, et que Jésus mettra en pratique dans le **monde entier** lors de Son avènement.

Dans Luc 22:20, nous pouvons lire : « *De même, après avoir soupé, il [Jésus] leur donna **la coupe**, en disant : Cette coupe **est la nouvelle alliance** en mon sang, qui est répandu pour vous.* » Le mot grec *diatheke*, traduit comme « testament » ou « alliance » paraît trente-trois fois dans le Nouveau Testament, dont dix-sept fois dans le livre aux Hébreux. Le mot hébreu pour « alliance » (*berith*) vient d'un mot voulant dire **couper ou diviser**, ce qui suppose que le sang a dû être versé pour **lier les parties** impliquées dans l'alliance. Dans Genèse 15:9-10, Dieu dit à Abram : « *Prends pour moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un pigeonneau. Et il prit toutes ces choses, et les **partagea par le milieu**, et il mit chaque moitié vis-à-vis de l'autre ; mais il ne partagea point les oiseaux.* »

Et, dans Jérémie 34:18-19, nous lisons : « *Et je livrerai les hommes qui ont transgressé mon alliance, qui n'ont pas exécuté les paroles de l'accord qu'ils avaient fait devant moi, en **passant entre les deux moitiés** du veau qu'ils avaient coupé en deux, les chefs de Juda et les chefs de Jérusalem, les eunuques et les sacrificateurs, et tous les gens du pays qui ont passé **entre les moitiés du veau**.* » Dieu a fait des alliances avec Abraham et Moïse au sujet du peuple d'Israël. Dieu a toujours été fidèle à Son alliance, mais dans chaque cas, les **autres impliqués** ont abandonné. « *Non une alliance comme celle que je fis avec leurs pères, au jour où les prenant par la main, je les tirai du pays d'Égypte ; car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et **je les ai abandonnés**, dit le Seigneur* » (Hébreux 8:9). Il serait judicieux de bien préciser ici, que l'alliance passée avec Abraham n'était pas la même que celle passée avec Moïse. L'une s'adressait à Abraham et au futur peuple **spirituel**

d'Israël, alors que l'autre s'adressait à Moïse et au peuple **physique** d'Israël.

Dieu, dans toute Sa grâce et Sa bonté, leur a donné une nouvelle alliance. « *Mais maintenant Christ a obtenu un ministère d'autant plus excellent, qu'il est Médiateur d'une **alliance plus excellente**, et qui a été établie sur de meilleures promesses* » (Hébreux 8:6). Cette alliance ou testament avait certaines différences. Jésus n'est pas simplement mort en laissant à Ses enfants l'héritage de Sa fortune, mais Il est maintenant le Médiateur d'une alliance plus excellente. En mourant sur la croix : « *Jésus est ainsi devenu **garant** d'une alliance d'autant plus excellente. Puis, quant aux sacrificateurs, il y en a eu un grand nombre, parce que la mort les empêchait de subsister toujours. Mais lui, parce qu'il subsiste pour l'éternité, il possède **un sacerdoce qui ne passe point**. C'est pourquoi aussi il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur* » (Hébreux 7:22-25).

« *Car en leur adressant des reproches, Dieu dit aux Juifs : Voici, les jours viendront, dit le Seigneur, que je traiterai une **alliance nouvelle** avec la **maison d'Israël**, et avec la **maison de Juda** ; non une alliance comme celle que je fis avec leurs pères, au jour où les prenant par la main, je les tirai du **pays d'Égypte** ; car ils n'ont **pas persévéré** dans mon alliance, et je les ai **abandonnés**, dit le Seigneur. Or, voici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit le Seigneur, je mettrai **mes lois dans leur esprit**, et je les **écrirai sur leur cœur**. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ; et aucun n'enseignera plus ni son prochain ni son frère, en disant : Connais le Seigneur ; parce que **tous** me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand ; parce que je serai apaisé à l'égard de leurs injustices, et que **je ne me souviendrai plus de leurs péchés**, ni de leurs iniquités. En parlant d'une alliance nouvelle, il déclare **ancienne la première** ; or, ce qui est devenu ancien et a vieilli est **près de disparaître** » (Hébreux 8:8-13).*

Dieu ne peut pas faillir et Sa **nouvelle alliance** non plus. Au-travers de Sa mort, Jésus n'a pas seulement enlevé la pénalité de nos essais précédents, mais il nous a qualifiés pour recevoir l'héritage. « *C'est pourquoi il [Jésus] est Médiateur d'une **nouvelle alliance**, afin que, la mort intervenant pour l'expiation des péchés commis sous la première alliance, ceux qui sont **appelés**, reçoivent la **promesse de l'héritage éternel**. Car où il y a un testament, il est nécessaire que la **mort** du*

testateur soit constatée ; car c'est en cas de mort qu'un **testament devient valable**, puisqu'il n'a aucune force tant que le **testateur est en vie** » (Hébreux 9:15-17).

« C'est pourquoi aussi il peut **sauver parfaitement** ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. Or, il nous fallait un tel souverain Sacrificateur, **saint, innocent, sans souillure**, séparé des pécheurs, et élevé au-dessus des cieux ; qui n'eût pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir tous les jours des sacrifices, premièrement pour **ses propres péchés**, puis **pour ceux du peuple** ; car il a fait cela une fois, **en s'offrant lui-même**. Car la loi institue souverains sacrificateurs des hommes soumis à l'infirmité ; mais la parole du serment qui a suivi la loi, institue **le Fils**, qui a été rendu **parfait pour l'éternité** » (Hébreux 7:25-28). Et ceux qui feront partie de **cette Alliance** seront rendus parfaits avec Lui pour l'éternité.

T.014 - La récompense



J'ai instauré un système pédagogique avec ma fille : un tableau des tâches et des récompenses... On imagine bien qu'un enfant n'a pas envie de faire ses devoirs : un enfant, ça a juste envie de s'amuser !

Un enfant, ça demande des choses et ça ne réfléchit pas sur les conséquences de ce qu'il convoite, en l'occurrence sur la part à donner. Par exemple, les enfants aiment les animaux et c'est bien légitime. Mais un animal a besoin de soins, de temps, d'amour. Au début, c'est amusant, puis, jour après jour, ça devient vite ennuyeux ! Pour moi qui suis une adulte, ces choses ne sont pas des corvées. J'aime beaucoup m'occuper de mes animaux ! Ma fille les aime, mais en partie : quand il s'agit de nettoyer la litière, elle n'est pas assez motivée pour le faire sans sentiment de contrainte. Au stade où elle se trouve, elle a besoin d'un support : d'une récompense.

Ce tableau comporte toutes les tâches à accomplir chaque jour, et celles à accomplir une fois par semaine. Chaque soir, il y a l'inspection. L'inspecteur, c'est moi. Je l'observe, parfois je fais une croix sans qu'elle le sache, parce que je vois qu'elle obéit. Si toutes les cases d'une colonne sont cochées, elle a le droit de faire un tampon au bas de la feuille. Si elle a huit tampons, la bienheureuse a droit à une récompense. Ce n'est pas une récompense matérielle, parce que je ne veux pas que la cupidité s'installe. C'est une sortie spéciale ou une activité, pour elle un grand événement ! Il est évident que cette sortie ne se produit pas toutes les semaines : c'est elle-même qui définit le rythme des récompenses !

Ce système a été révolutionnaire dans notre petite vie, où je me battais contre vents et marrées pour la faire obéir. Puis peu à peu, les ronchonnements ont repris le dessus. Mon système semblait subitement avoir perdu son succès... Un jour, prise de colère, j'ai carrément déchiré la feuille devant ses yeux éberlués : « *C'en est fini des récompenses !* » ai-je crié. Après tout, pourquoi m'étais-je donné tant de mal à inventer tout un système, si c'était pour qu'elle n'en fasse qu'à sa tête et devienne encore plus paresseuse qu'elle ne l'était avant !

Mon système avait pourtant envisagé les failles de sa conduite - puisque ma fille n'est qu'un être humain, comme moi - j'avais fait un deuxième tableau avec des tâches facultatives à accomplir pour m'aider dans les corvées ménagères : ce qui génère des croix bonus qui peuvent éventuellement combler les trous dans le tableau, à la fin de la semaine, lors du comptage des croix. J'avais stipulé que les tampons acquis ne sont jamais perdus, qu'il n'y a donc pas de temps limite pour collectionner les huit tampons ; je ne voulais pas la mettre sous pression ! Vraiment,

toutes les chances étaient de son côté, mais les choses ont tourné au vinaigre, parce qu'il fallait qu'il en soit ainsi...

Ma fille me regardait effondrée. Elle réalisait subitement que la porte des récompenses (qu'elle savait si bien apprécier) lui serait dorénavant fermée ! Elle répéta en boucle, combien elle regrettait et elle demanda pardon. J'attendis une semaine avant de reprendre une nouvelle feuille et de lui annoncer que le système pouvait reprendre, mais que l'inspecteur serait plus rigoureux dans ses observations. Cette fois, elle prit la feuille avec joie et se mit à la tâche.

Ce qui m'a vraiment insupporté, c'est la manière de réfléchir dont elle faisait preuve : quand je lui demandais de l'aide pour couper des pommes de terre ou passer l'aspirateur dans une pièce, elle réfléchissait au tableau, si elle avait besoin de croix et elle refusait de m'aider ! Quand quelque chose lui semblait vraiment pénible, elle essayait de négocier en réclamant deux croix pour une tâche ! Tout en était réduit à ce calcul écoeurant de récompenses, et c'est pour cela que prise de colère, j'avais déchiré la feuille.

La récompense prenait tant d'ampleur à ses yeux, qu'elle oubliait qu'elle était une option, un superflu. Elle avait été pensée pour agrémenter sa vie faite de petits devoirs qui grandiront avec le temps, pour la rendre un peu plus autonome dans la réalisation de ses tâches et pour la motiver à faire des efforts. Mais elle a fini par croire que ses tâches étaient en option, qu'elle pouvait choisir, et que l'enjeu principal était la récompense ! Or, le choix avait déjà été fait lorsqu'elle a voulu de tout son cœur avoir un hamster, puis un chaton, puis un lapin ! Le choix a été fait quand elle s'est rendue compte combien il est agréable d'avoir de bonnes notes à l'école, et combien il est préférable de vivre dans une chambre rangée.

Ce récit, que nous apprend-il ? Voyez-vous des similitudes avec le cheminement d'un chrétien ? Ne sommes-nous pas aux yeux de Dieu des enfants, n'est-Il pas notre Inspecteur, notre Educateur ?

J'ai vu beaucoup de chrétiens qui avaient des sourires si éclatants qu'ils auraient pu tourner dans une publicité sur le dentifrice ! S'ils avaient été les héros de bandes dessinées, on leur aurait fait une petite étoile blanche dans le coin de la bouche. Ces chrétiens jouent parfaitement leur rôle, mais comme des comédiens.

Ils arrivent à l'église avec les bras grands ouverts, désirant serrer tout le monde, offrant une multitude de poignées de main. Ils s'asseyent joyeux, discutent, se taisent et prennent un air grave quand le moment est approprié. Ils applaudissent, chantent, rient selon l'humour du pasteur. Ils sortent du culte et font leur petite ronde. Ils saluent les personnes qu'ils ne connaissent pas, leur assurant en paroles leur plus vive affection. Parfois, si le jeu s'y prête, ils vont même jusqu'à leur promettre de les inviter à manger. Puis ils s'en retournent, sentant à des kilomètres l'odeur appétissante du rôti qui les attend dans leur four.

Je dépeints là un tableau quelque peu ironique et, heureusement, pas tous les chrétiens sont des comédiens. Il y a aussi ceux qui n'ont pas de « sourire dentifrice », ce sourire que je connais si bien pour l'avoir vu sur le visage de ma fille chaque fois qu'elle a quelque chose derrière la tête...

Alors, pourquoi jouent-ils cette comédie ? Pourquoi montrent-ils leur volonté de servir Dieu avec tant d'emphase ? Pourquoi publient-ils des livres ? Pourquoi récoltent-ils des fonds ? Pourquoi font-ils payer le fruit de leur service ?

« ***Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement*** » (Matthieu 10:8).

Ces livres, disent-ils, servent à édifier, à consoler, à guérir, à nourrir, à faire avancer les hommes sur le chemin de Dieu. Le Seigneur n'a-t-il pas fait tout cela gratuitement ? Ces fonds, disent-ils, servent à nourrir les affamés en masse. Mais l'individu, ne le voient-ils pas ?

J'ai été témoin de la chaleureuse attitude d'un frère en Christ qui m'a montré, en paroles et en sourire, le soi-disant lien affectif qui l'unit avec les autres chrétiens. Un jour, me sentant bien seule et n'ayant aucune relation amicale dans les environs, je lui écrivis un très beau message, sollicitant son épouse de bien vouloir boire un thé avec moi afin de faire connaissance. Je lui prêtais une impression vertueuse et je n'imaginai personne de plus noble qu'elle pour devenir mon amie. Je ne demandais pas l'amitié de son mari, par respect pour elle. Mais je devais passer par son mari, car elle, je ne l'avais vu qu'une fois ; son mari et moi fréquentions la même réunion d'étude biblique. Ce petit message aurait touché n'importe quel cœur, il était tout à leur honneur. Mais en guise de réponse, je reçus quelque chose de si décevant que j'en pleurai toute une heure. Il disait que son épouse n'avait pas le temps pour

répondre à ma demande, qu'elle était trop occupée à servir Christ. Et le plus refroidissant : il me proposa de m'envoyer un prospectus avec la liste des églises dans un périmètre raisonnable. Je n'avais pas demandé une église, mais l'attention d'une personne que je croyais pleine d'amour.

« Quiconque reçoit un de ces petits enfants à cause de mon nom, me reçoit ; et quiconque me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais celui qui m'a envoyé » (Marc 9:37).

Ces chrétiens au « sourire dentifrice » n'avaient pas de temps à me consacrer, à moi petite enfant du Seigneur. Je ne demandais qu'un thé ensemble, un peu d'amitié, un simple verre d'eau pour mon cœur asséché par la solitude.

« Et quiconque aura donné à boire seulement un verre d'eau froide à un de ces petits, parce qu'il est mon disciple, je vous dis en vérité qu'il ne perdra point sa récompense » (Matthieu 10:42).

Pourtant, ce que j'admirais dans ce couple, c'était qu'il était engagé à cent pourcents à la cause du Seigneur, engagé à Le faire connaître. Ils portaient fièrement des tee-shirts imprimés avec des slogans bibliques pour afficher leur appartenance. Ils courraient de droite à gauche en ayant mille choses à faire et j'entendais des récits sur des nouveaux convertis grâce à leur service. Ce frère tenait un atelier hebdomadaire d'enseignement biblique et dirigeait la réunion de prière. En surplombant tout cela du regard, il y avait matière à les admirer et à prendre exemple sur eux. Mais au-travers de ce que Dieu m'a si généreusement mis en lumière, je ne les admire plus.

Etaient-ils engagés à faire connaître Jésus-Christ, Fils de Dieu qui est Amour manifesté en chair ? Ou étaient-ils engagés à faire connaître leur engagement, et surtout l'ampleur de cet engagement qui, comme une bonne réputation, doit grandir toujours davantage ? Je crains que, par cette ambition démesurée, ils ne passent comme tant d'autres à côté de l'essentiel.

« Prenez garde de ne pas faire votre aumône devant les hommes, afin d'en être vus ; autrement vous n'en aurez point de récompense de votre Père qui est aux cieux » (Matthieu 6:1).

« Et quand tu prieras, ne fais pas comme les hypocrites ; car ils aiment à prier en se tenant debout dans les synagogues et aux coins des rues, afin d'être vus des hommes. Je vous dis en vérité qu'ils reçoivent leur récompense » (Matthieu 6:5).

J'ai l'impression que beaucoup de chrétiens agissent pour susciter l'admiration de leurs semblables. Peut-être se disent-ils qu'il faut être parfait, admirable dans toutes ses œuvres et porter ce joli « sourire dentifrice » pour que les gens soient attirés par leur religion.

D'ailleurs, il faut absolument que les gens soient attirés par la foi qui sauve, car à leurs yeux, tous ceux qui ne brillent pas de leur lumière sont condamnés et c'est terrible ! S'ils sont remplis de l'Amour de Dieu, ils ne peuvent pas dormir tranquille en voyant tous leurs concitoyens en perdition ! Je le sais, car j'étais comme eux : je croulais sous le poids inhumain de la condamnation de l'humanité entière. Ceci jusqu'à ce que je comprenne que Dieu est juste, parfaitement juste, et que je n'ai pas à m'inquiéter de ce qui est de Son ressort, ni porter une charge supérieure à celle qu'Il me demande de porter, si je Lui reste fidèle. La Vérité affranchit !

Puis il y a ceux qui doivent faire beaucoup parce que sinon, ils n'auront pas de récompense ; ils doivent être productifs, produire du chiffre, produire des « convertis » pour avoir un chiffre d'affaire au Ciel. Cela ressemble fort à l'esprit capitaliste de ce monde. Cela fait également penser aux autres religions qui collectent des « bons points » pour avoir au final un ticket d'entrée pour le salut...

Cela me rappelle le problème de mon système pédagogique avec ma fille... Elle cherchait parfois à accomplir plein de tâches d'un coup, parce qu'elle avait besoin de croix pour avoir sa récompense, mais quand j'avais réellement besoin d'elle, quand je souffrais de migraine et qu'un peu d'aide de sa part m'aurait soulagée, il n'y avait plus personne ! Son quota de croix une fois atteint, plus rien ne l'intéressait !

Heureusement, ma fille est attentive au Seigneur et Il lui a fait comprendre que cette façon de penser est mauvaise. Elle s'en est repentie, c'est pourquoi j'ai accepté de continuer le système. Son naturel grincheux reprendra de temps en temps le dessus, je le sais bien. Mais ce que j'essaie de lui inculquer, c'est de faire les choses

par nécessité de les faire, par amour, par devoir de conscience, et non par ruse pour obtenir ce qu'elle désire. L'esprit de l'être humain est si calculateur !

Combien de fois ai-je rencontré des chrétiens qui ont agi par devoir, comme des machines programmées sans âme, sans amour ! Quand on a affaire à une telle personne, on se sent encore plus misérable, car, au fond, on sait bien que, pour cette personne, on ne compte pas. On se sent comme une petite fourmi insignifiante dans une immense colonie : c'est elle qui nous le fait ressentir. On a l'impression d'être un numéro, comme dans un hôpital, juste un numéro : le N° 567 que Madame Parfaite a convertis, le N° 789 que Monsieur Parfait a aidé ponctuellement, le N° 1483 que Mme Parfaite a écouté raconter ses problèmes...

Cela me fait penser à un moment vraiment triste de ma vie chrétienne : j'étais anéantie par des circonstances absolument horribles, isolée comme à ce jour, mais mille fois plus seule encore, et en proie à des pensées suicidaires récurrentes. Il y avait dans l'église que je fréquentais des repas « fraternels » chez les uns et les autres : quatre pour ainsi dire, qui, échelonnés sur toute une année, permettaient soi-disant aux membres de mieux se connaître, puisqu'à l'église il n'y avait aucune vraie fraternité en dehors des petits groupes qui se fréquentaient depuis toujours. Pendant le repas - où tout le monde parlait de tout et de rien - je me suis mise soudain à prendre la parole pour dire simplement « *Je n'en peux plus, j'ai envie de mourir... Je souffre tellement que j'ai envie d'en finir avec la vie* ». Il y eut un grand silence, un de ceux qui se ressentent comme un glaçon dans le dos ! Puis, au bout d'une minute, chacun a repris sa conversation...

Je me rappelle que quelques semaines après ce repas, j'étais allée voir un couple chrétien qui proposait « une relation d'aide ». J'avais insisté auprès du pasteur pour obtenir de l'écoute, car, étant en froid avec ma famille et vivant complètement isolée avec ma fille, je ne savais vraiment plus vers qui d'humain me tourner pour m'écouter et me consoler. En arrivant chez ce couple âgé, dans leur belle maison bourgeoise, je fus dirigée immédiatement au bout du couloir, à côté de l'escalier dans une petite pièce avec un petit canapé. Ils me demandèrent de rester là à les attendre. Je trouvais cela étrange, je pensais que le salon ou même la cuisine était généralement plus appropriée pour recevoir quelqu'un... Ils ne revinrent pas avec un jus de fruit, ni une tasse de thé. Ils revinrent s'asseoir en face de moi pour me

passer une interview de mes problèmes. Ils posèrent leurs questions habituelles et moi, je répondais. Bien sûr, les choses que je disais étaient si douloureuses que je me déversais comme une cascade. Ils restèrent stoïques, me tendant de temps à autre un mouchoir en papier. A la fin, ils m'affirmèrent que je n'avais pas besoin d'aide, qu'il suffisait que je prie. Puis, dans un dernier élan de leur fameuse bienveillance, ils me conduisirent à l'arrêt de bus qui se trouvait devant le supermarché où ils allaient faire leurs courses. Et moi, pauvre imbécile que j'étais, je n'ai cessé pendant la route de les remercier pour tout, alors qu'en vérité, ils ne m'avaient rien donné. Ni empathie, ni réconfort, ni estime, ni fraternité, ni l'honneur de m'asseoir dans leur salon, ni même une tasse de thé.

« Car encore que j'évangélise, je n'ai pas de quoi m'en glorifier ; parce que la nécessité m'en est imposée ; et malheur à moi, si je n'évangélise pas ! » (1 Corinthiens 9:16).

« Mais si je le fais de bon cœur, j'en aurai la récompense ; mais si c'est à regret, je ne fais que m'acquitter de la commission qui m'en a été donnée » (1 Corinthiens 9:17).

Quelle est donc la récompense de ceux qui partagent le véritable Amour de Christ et l'Amour de la Vérité ?

La récompense, c'est de vivre cet Amour que je prêche, de le donner sans compter.

La récompense, c'est la joie parfaite que l'on éprouve en prodiguant de l'amour.

La récompense, c'est de voir des personnes recevoir le verre d'eau que je leur tends.

La récompense, c'est de relever son prochain. C'est de consoler son frère.

La récompense, c'est le sourire de celui ou celle que j'ai regardé, que j'ai aimé, que j'ai secouru, quand Dieu m'a permis de le faire.

La récompense, c'est aussi d'échapper à l'absurdité de ce monde égocentrique par le don de soi : le temps d'un regard, d'une écoute, d'un conseil, d'un partage.

La récompense, c'est le sourire de Dieu !

« On éprouve de la joie à donner une réponse de sa bouche ; et combien est agréable une parole dite à propos ! » (Proverbe 15:23).

« Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. Et vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré en toutes choses, que c'est ainsi qu'en travaillant, il faut secourir les faibles, et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même: Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20:33-35).

Ma récompense, c'est mon *héritage* en Christ : l'Amour permanent et éternel de mon Sauveur, qui a fait alliance avec moi. Ma récompense, c'est cette *alliance* !

« Car je suis l'Éternel, qui aime la justice, qui hais la rapine et l'iniquité ; je leur donnerai leur rétribution avec fidélité, et je traiterai avec eux une alliance éternelle » (Esaie 61:8).

« Sachant que vous recevrez du Seigneur la récompense de l'héritage, car vous servez Christ le Seigneur » (Colossiens 3:24).

Ma récompense, c'est d'avoir l'immense honneur de Lui être dévouée et d'établir ainsi ce pour quoi Il m'a appelée et gracieusement invitée.

« Quelle récompense ai-je donc ? C'est qu'en prêchant l'Évangile, j'établirai l'Évangile de Christ sans qu'il en coûte rien, et sans me prévaloir de mon droit dans l'Évangile » (1 Corinthiens 9:18).

Pour moi, *aimer* est déjà ma récompense parce que la capacité d'aimer ne se trouvait pas en nous, avant que Jésus nous la donne. Nous aimions en théorie, nous aimions mal, nous faisons semblant d'aimer. Mais quand l'Amour S'est fait chair, qu'Il a donné Sa vie pour que nous aimions à notre tour, par Sa résurrection et par Son Esprit-Saint, Il nous a donné la capacité d'aimer comme Il aime. Et ceci est bel et bien une récompense pour celui ou celle qui accepte d'ouvrir son cœur et de sortir de l'inférieur système du mérite qui nous rend si malheureux.

Avant que Dieu ne manifeste Son Amour, nous ne méritions rien.

« Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les enfants du Très-Haut, parce qu'il est bon envers les ingrats et les méchants » (Luc 6:35).

Que le Seigneur, le Rémunérateur de ceux qui Le cherchent (Hébreux 11:6), assouplisse les cœurs rigides qui s'accrochent encore à leur désir de briller ou d'être récompensés. Qu'Il leur prodigue Son Amour qui seul a le pouvoir de briser l'indifférence. Soyez richement bénis !

Anne-Gaëlle

T.013 - Les bénédictions que je prononce sur toi



Que le flot de Son Esprit-Saint envahisse tout ton être. Ferme les yeux, et laisse-toi toucher par le Maître.

Que la rivière de Son amour coule au travers de toi, qu'elle t'abreuve et que ton âme s'en délecte, car il n'y a rien de meilleur.

Qu'Il t'accorde la félicité spirituelle, que Ses pensées envers toi se manifestent dans toute leur grandeur !

Jésus est ton Sauveur, ton Roi éternel. Qu'Il te révèle la beauté de Son visage. Qu'Il illumine tes yeux de Son unique Lumière ! Il est la Lumière du monde, la seule, la véritable.

Plonge dans l'océan de Sa tendresse. Nage dans l'apesanteur de la Vérité. Il est Lui-même la Vérité.

Tends tes mains et regarde : Il est là, presque visible ! Les yeux de ton cœur peuvent considérer la réalité de Sa présence. Ne détourne pas le regard, ne porte pas tes yeux sur les sciences humaines. Tu n'as pas besoin de preuve.

Tends les bras vers Lui ! Non pas parce qu'une voix humaine te le commande, non pas parce que c'est écrit dans les livres. Tends-les vers lui parce que c'est là ton désir, et reçois les bénédictions que mon esprit prononce pour toi. Cherche la vie. Il est Lui-même la Vie !

Oublis le monde, oublis ta vie. Entre dans les parvis du Dieu Très-Haut. Cherche, écoute. Sois tout à Lui, ne te prive pas de ce bonheur !

Contemple Sa main souveraine, Sa main qui vient te secourir. Attrape-là, saisis-là bien fort, ne la laisse pas t'échapper ! Si tu te noies, ou si tu arrives à grand peine à garder la tête hors de ta discrète noyade, ne serreras-tu pas la main de Celui qui te porte secours ?

Que l'immensité de Sa Grâce te submerge, que Sa grandeur te donne le vertige ! Ne crois pas si bien tenir sur tes jambes. Ne regarde pas non plus le précipice qui se trouve devant toi. Il y a toujours un précipice... Ne succombe pas à la peur, laisse-toi porter par Sa Grâce inconditionnelle !

Dieu n'a pas attendu que l'Homme s'améliore pour venir le sauver. Il n'a pas espéré qu'il transforme en paradis l'enfer qu'il a créé. Il sait depuis toujours que Lui seul est capable de créer un Eden, que seul Ses fruits sont véritablement comestibles.

Il est venu dans l'obscurité la plus navrante et, de ceux qui ont fait un pas vers Lui,

Il n'a jugé personne. Il n'a pas donné de concours d'entrée pour Son Royaume, mais des invitations. Il a invité les boiteux, les aveugles, les lépreux, les gens de mauvaise vie...

Que la folie de Son initiative te porte au bord de l'étourdissement ! Que tes lèvres s'ouvrent pour pousser une exclamation ! Mais qui es-tu ? Et qui est-Il ?

Tu es un homme, une femme, un enfant. Un être mortel, faible et inférieur à la majorité des choses qui t'entourent. Seulement cela, et rien que cela !

Il est le Créateur de la Vie, de l'infini, de l'inexplorable ! Il est l'Immensité que rien ne peut contenir ! Il est la Gloire que toutes les galaxies dans leur splendeur multicolore n'ont cessé de refléter ! Il est venu à ta rencontre. Il S'est fait tout petit, minuscule au point de tenir dans le ventre d'une femme. Que cette sublime équation soit pour toi tout un poème, un poème qui ne finit pas ! Une louange indélébile dans le cœur qu'Il t'a donné.

Il est apparu sur la paille de Son sublime dénuement. Il a marché pieds-nus. Il ne S'est pas vêtu d'un manteau impérial, Il n'a pas brandi de sceptre. Il tenait dans Ses mains les outils d'un charpentier. Il a travaillé le bois, avant de travailler le cœur des hommes. Ce dernier matériau est beaucoup plus brut, mais Il n'a pas préféré le bois. Il a caressé les cœurs. Il a caressé ceux qu'Il croisait de Son regard.

Que ces moments historiques soient pour toi tes propres annales. Que cette période glorieuse reste bien présente à ton esprit. Ne regarde pas le calendrier, ne compte pas les années qui passent. Elles ne veulent rien dire, si ce n'est qu'Il revient bientôt.

Repense à cette femme qui était malade depuis si longtemps, malade et impure. Cette femme, qui ne suscitait l'intérêt de personne. Une femme parmi la foule, que personne ne voyait. Vois-la, qui se sent si faible, vaincue par les années et la maladie qui l'ont enlaidie. Regarde-la, elle qui est si frêle, si pâle, ridée comme un désert de dunes. Ce n'est pas d'avoir trop souri qui l'a ridée ainsi, mais c'est d'avoir trop souffert. Elle est là, bousculée par la foule, les yeux boursoufflés par les larmes. Elle avance comme elle peut. Elle concentre ses dernières forces pour toucher le Maître, et c'est Son habit que, par bonheur, ses doigts ont frôlé.

Regarde cette femme. Cette femme qui est seule à connaître son mal, trop honteuse pour en parler autour d'elle. Elle est allée voir des guérisseurs en secret, des guérisseurs qui ne l'ont pas guérie. Elle saigne. Elle se vide de l'intérieur. Elle passe ses journées à essuyer sa honte. Le sang ne part pas facilement, il faut frotter, frotter, toujours frotter ! Elle se sent faible, elle ne peut jamais reprendre ses forces. Tous ses efforts sont vains, sa nourriture ne lui est d'aucun secours. Elle vit isolée du monde, recluse dans une vie de prière et de combat. Elle n'a pas le droit de mourir. Elle doit continuer à vivre et à essuyer sa honte.

Regarde-la, vois-toi en elle. Cette femme qui ne peut avancer comme les autres, elle te ressemble. Tu es peut-être plus beau, tu es peut-être plus belle. Moins âgé ? Moins malade ? Moins seul ? Moins pauvre ? Moins limité ?

Vois comme elle se met soudain à rayonner. Quelque chose s'est passé ! Le Maître S'arrête brusquement... « Qui m'a touché ? » demande-t-Il.

Que Sa Grâce te pousse inexorablement vers le Maître, si tu as reçu et compris Son appel. Que tu te saisisses de Son vêtement ! Un jour, tu en auras un bien à toi, un vêtement blanc qui ne sera plus taché de honte et de misère. Pour l'instant, Il te prête Son habit. Il nettoie ta honte. Tu n'as plus besoin de frotter...

Il te revêt de Lumière, Il rajeunit ton visage, Il déride ton cœur. Il redonne à tes muscles la force de marcher. Il donne à ta bouche la force de s'ouvrir.

Va, et dis-le au monde : « Jésus est vivant, Il a permis que je Le touche ! Il m'a délivré de toutes mes hontes et de mes maladies ! » Si le monde rit, car il trouve que tu es encore malade, parle-lui des maladies qu'il ne connaît pas, de celles que personne n'aime aborder. L'égoïsme, la peur, l'obsession, la cupidité, le désespoir, la rancune, la jalousie, la violence... La liste est si longue !

Ne crains pas, celui ou celle qui sera interpellé par ton témoignage reviendra vers toi, quand bien même il aurait ri comme les autres. Il reviendra et avouera avoir lui aussi quelques-unes de ces maladies. Il t'écouterà parler du Maître. Et un jour, les bénédictions que je prononce sur toi, tu les prononceras sur lui. Et il les prononcera à son tour sur ses enfants, à qui il racontera l'histoire de la petite femme ridée du Grand Livre, et bien d'autres encore...

« Alors une femme, qui avait une perte de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien en médecins, sans avoir pu être guérie par aucun, s'approchant de Lui par-derrière, toucha le bord de Son vêtement ; et à l'instant, sa perte de sang s'arrêta. Et Jésus dit : Qui m'a touché ? Et comme tous le niaient, Pierre et ceux qui étaient avec lui, dirent : Maître, la foule t'entourne et te presse ; et tu dis : Qui m'a touché ? Mais Jésus dit : Quelqu'un m'a touché ; car j'ai senti qu'une vertu est sortie de moi. Cette femme voyant que cela ne Lui avait point été caché, vint toute tremblante, et se jetant à Ses pieds, elle déclara, devant tout le peuple, pour quel sujet elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant. Et Jésus lui dit : Ma fille, rassure-toi, ta foi t'a guérie ; va t'en en paix » (Luc 8:43-48).

Que Dieu notre Maître vous bénisse comme Lui seul peut le faire !

Anne-Gaëlle

T.012 - Désert virtuel



Où sont les vraies valeurs ? Où est le face à face ?

Où donc est le bonheur dans un monde de glace ?

Voyez ces marionnettes, des pions sur un échiquier !

Le progrès leur fait tourner la tête dans leur jolie cage dorée.

Voyez l'immense désert :

Ouvrez les yeux, regardez bien !

Ce désert qui peuple les vies éphémères

De ceux qui ne sont maîtres de rien.

L'écran a remplacé la vie,

Le clavier a dérobé la plume

Et dans cette étrange folie

L'Homme croit avoir décroché la lune.

Le génie des nouvelles technologies

Devient son seul et meilleur ami.

En un éclair, la science se partage

Mais personne ne voit le naufrage !

Vous croyez avoir la lumière

Avec votre humanisme superficiel,

*Des religions faites de barrières,
Cloîtrés dans votre prison virtuelle.*

Cette pathologie moderne, comment se nomme-t-elle ?

Egocentrisme est bien le terme : c'est un cancer spirituel.

Elle s'imprègne dans chaque chaumière et contamine même les chrétiens,

Son origine est Lucifer, le dieu des temps de la fin.

Voici donc venir l'aire nouvelle,

L'aire de l'amour irréel !

On n'y respire plus comme naguère,

Quand on allait se rendre chez son frère.

Quelques heures de route, quelques kilomètres

Vous empêchent de vous serrer dans les bras,

Vous privent d'une étreinte honnête :

Certes, chacun a sa vie ici-bas !

S'il était en mon pouvoir, je traverserais l'océan

Pour rejoindre mon frère en Christ, ne serait-ce qu'un instant

Car le véritable amour ne connaît ni déclin,

Ni excuse, ni paresse : il mérite le chemin.

Notre Seigneur a traversé l'univers

Pour venir nous montrer l'Amour du Père ;

Pour Lui, ça n'était pas trop loin

Et Il ne l'a point repoussé à demain...

Croyez-vous qu'un écran remplace une personne ?

La distance est-elle ainsi rompue, en somme ?

Le contact d'une main, la chaleur d'un baiser

Ne sont-ils pas de première nécessité ?

L'individu devient individuel,

Se cache derrière les mœurs du siècle.

Trop seul pour résister au fiel,

Il se transforme peu à peu en aigle.

A l'affût de plaisir, de force et de prestige,

Il s'élève avec ses ailes artificielles.

Rapace solitaire redoutant les litiges,

Il vit reclus dans son monde virtuel.

Echappe-toi, brise le mur de verre

Et reviens dans les vraies valeurs,

Reviens à Dieu, fuis l'éphémère !

Vas voir ton frère, vas voir ta sœur.

Quitte le désert, offre l'amour

Afin que le monde enfin reconnaisse

Ce que tu es chaque jour :

Un disciple de Jésus, à qui tu dis « Maître ».

Aimer, c'est visiter, c'est prodiguer Sa tendresse,

Prendre le temps pour l'autre et ne pas disparaître.

Voici l'appel qui vient du cœur de Dieu

Car Il entend sans cesse du haut des Cieux

Les criantes lamentations de la solitude

Provenant du désert que l'Homme s'est bâti,

Et du fond de sa turpitude,

Croyait avoir construit un paradis.

D.411 - La Parole de grâce et de vérité



Par Miville Côté

L'Éternel Dieu (*Elohim*)

Anciennement, avant la venue de Son Fils Jésus-Christ dans la chair (la Parole), l'Éternel parla par des prophètes à Son peuple et aux descendants de ce peuple physique qu'Il avait choisi pour devenir une nation sainte et séparée des nations païennes, pour que l'accomplissement de Son grand dessein suprême commence par une nation physique et charnelle. Il a publié et leur a donné une loi spirituelle sur deux tables de pierres écrites par Lui-même en manifestant Sa présence sur la montagne en Horeb. Il leur donna des ordonnances et des statuts pour qu'ils apprennent à distinguer ce qui est pur de ce qui est impur. Hébreux 1:1-8 : *« Dieu ayant anciennement parlé à nos pères, a plusieurs fois et en plusieurs manières, nous a parlé en ces dernier jours par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a fait les siècles ; et qui étant la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissance, ayant fait par soi-même la purification de nos péchés, s'est assis à la droite de sa Majesté divine, dans les lieux très-hauts ; étant fait d'autant plus excellent que les anges, qu'il a hérité un nom plus excellent que le leur. Car auquel des anges a t-il jamais dit : Tu es mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré ? Et ailleurs : je lui serai Père, et il me sera Fils ? Et encore, quand il introduit dans le monde son Fils premier-né, il est dit : Et*

que tous les anges de Dieu l'adorent. Car quant aux anges, il est dit : faisant des vents ses anges, et de la flamme de feu ses ministres. Mais il est dit quant au Fils : O Dieu ! Ton trône demeure aux siècles des siècles, et le sceptre de ton royaume est un sceptre d'équité. »

Lévitique 20:24-26 : « Et je vous ai dit : Vous posséderez leur pays, et je vous le donnerai pour le posséder ; c'est un pays décollant de lait et de miel. Je suis l'Éternel, votre Dieu, qui vous ai séparés des autres peuples. C'est pourquoi, séparez la bête nette de la souillure, l'oiseau net d'avec le souillé, et ne rendez point abominable vos personnes en mangeant des bêtes et oiseaux immondes, ni rien qui rampe sur la terre, rien de ce que je vous ai défendu comme une chose immonde. Vous me serez saints, car je suis saint, moi l'Éternel ; et je vous ai séparé des autres peuples, afin que vous soyez à moi. »

Il le fit par Son serviteur Moïse qu'Il a choisi et envoyé comme médiateur de l'alliance donnée à la montagne en Horeb. Il promulgua Sa loi divine sur deux tables de pierres, afin qu'Israël devienne une nation sainte et séparée des peuples païens, bien disposée à connaître la pensée de Dieu par révélation ; pour être un sacerdoce royal engagé et obéissant à choisir le bien dans le but de devenir à l'image et la ressemblance de Dieu. Psaumes 47:4-9 : *« Il nous a choisi notre héritage, qui est la magnificence de Jacob, lequel il aime. Dieu est monté avec un cri de réjouissance, l'Éternel est monté avec un son de trompette. Psalmodiez à Dieu, psalmodiez, psalmodiez à notre Roi, psalmodiez. Car Dieu est le Roi de toute la terre ; tout homme entendu, psalmodiez. Dieu règne sur les nations, Dieu est assis sur le trône de sa sainteté. Les principaux des peuples se sont rassemblés vers le peuple du Dieu d'Abraham ; car les boucliers de la terre sont à Dieu, il est fort exalté. »*

L'Éternel Dieu proposa au peuple d'Israël une alliance spirituelle et éternelle, bien définie et encadrée physiquement, afin qu'ils apprennent à développer le caractère saint de Dieu, bien que ce peuple était charnel. De la même manière que l'Éternel Dieu créa l'homme à Son image et Sa ressemblance dans le but qu'il choisisse par lui-même de prendre de l'arbre de vie qui lui aurait fait atteindre ce but. Ainsi, Dieu désirait que Son peuple sortit d'Égypte par l'intermédiaire de Moïse; le médiateur de l'ancienne alliance, afin qu'Israël choisisse d'obéir à l'Éternel. Genèse 2:9 : *« Et l'Éternel Dieu avait fait germer de la terre tout arbre désirable à la vue et bon à*

manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la science du bien et du mal. » Deutéronome 30:19-20 : « Je prends aujourd'hui à témoin les cieux et la terre contre vous, que j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, en aimant l'Éternel, ton Dieu, en obéissant à sa voix, et en s'attachant à lui ; car c'est lui qui est ta vie, et la longueur de tes jours ; afin que tu demeures sur la terre que l'Éternel a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de leur donner. »

Mais, l'Éternel Dieu avait déjà convenu que, si l'homme créé à Son image et à Sa ressemblance désobéissait - ainsi que Son peuple qui transgresserait Son alliance - que l'Agneau pascal viendrait en la personne de Son Fils Jésus-Christ dans un corps de chair, comme Ses créatures, pour payer la condamnation du péché par le sacrifice de Sa vie sur la croix. Hébreux 10:5 : *« C'est pourquoi Jésus-Christ, en entrant au monde, a dit : Tu n'as point voulu de sacrifice, ni d'offrande; mais tu m'a formé un corps. »* Jean 1:14 : *« Et la Parole a été faite chair, elle a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, qui a été une gloire, comme la gloire du Fils unique du Père, pleine de grâce et de vérité. »*

Par Ses souffrances, Jésus-Christ a appris à obéir comme Fils à Son Père. Après Sa mort et Sa résurrection d'entre les morts, Il a eu l'assurance qu'Il avait répondu aux exigences de Son Père pour le pardon des péchés de l'humanité, en vue de poursuivre le grand dessein éternel. Hébreux 5:8-9 : *« Quoiqu'il fût le Fils de Dieu, il a pourtant appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. Et ayant été consacré, il a été l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. »* Jean 1:15-18 : *« Jean a donc rendu témoignage de lui, et a crié disant : C'est celui duquel je disais : Celui qui vient après moi, m'est préféré ; car il était avant moi. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce. Car la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité est venue par Jésus-Christ. Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est au sein du Père, est celui qui nous l'a révélé. »* Apocalypse 13:8 : *« De sorte qu'elle sera adorée par tous ceux qui habitent sur la terre, desquels les noms ne sont point écrits au livre de vie de l'Agneau, immolé dès la fondation du monde. »*

Paradoxalement, c'est pour l'établissement de la nouvelle alliance du sacrifice de Sa vie que Jésus-Christ, comme homme, répandit Son précieux sang sur l'autel de la

croix au calvaire, rendant ainsi définitif le pardon des péchés. C'est par Sa résurrection d'entre les morts que Dieu Son Père allait maintenant concrétiser Son assemblée composée de croyants choisis et appelés pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit promis, afin qu'ils révèlent la vraie nature spirituelle de Son Fils Jésus-Christ par Son évangile du salut. Luc 10:22 : *« Toutes choses m'ont été données en main par mon Père ; et personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père ; ni qui est le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils l'aura voulu révéler. »* 1 Pierre 2:9-10 : *« Mais vous êtes la race élue, la sacrificature royale, la nation sainte, le peuple acquis ; afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ; vous qui autrefois n'étiez point son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez point obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde. »*

C'est dans l'Évangile de l'apôtre Jean que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, va nous révéler la nature profonde de Son Fils avant qu'Il ne devienne l'homme fait chair en la personne de Jésus de Nazareth. Jean 1:1-5, 14 : *« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu ; et cette Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle ; et sans elle rien de ce qui a été fait, n'a été fait. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres ; mais les ténèbres ne l'ont point reçue ... Et la Parole a été faite chair ; elle a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, qui a été une gloire, comme la gloire du Fils unique du Père, pleine de grâce et de vérité. »* À travers Sa parole écrite inspirée, nous, les croyants choisis et appelés, nous allons découvrir et reconnaître la personne divine de Jésus-Christ dans la chair comme le Grand Dieu Suprême, Omnipotent, Omniscient, Omniprésent, Intrinsèque, par qui toutes choses existent. Jean 16:29-31 : *« Ses disciples lui dirent : Voici, maintenant tu parles ouvertement, et tu n'uses plus de paraboles. Maintenant nous connaissons que tu sais toutes choses, et que tu n'as pas besoin que personne t'interroge ; à cause de cela nous croyons que tu es issu de Dieu. Jésus leur répondit : Croyez-vous maintenant ? »* Jean 17:17 : *« Sanctifie-les par ta vérité ; ta parole est la vérité. »* Colossiens 1:15-17 : *« Lequel est l'image de Dieu invisible, le premier-né de toutes les créatures. Car par lui ont été créées toutes choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles ; soit les trônes, ou les dominations, ou les principautés, ou les puissances : toutes choses*

*ont été créées par lui, et pour lui. Et Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent par lui. » Colossiens 1:25-26 : « De laquelle j'ai été fait le ministre, selon la dispensation de Dieu qui m'a été donnée envers vous, pour accomplir la parole de Dieu ; **savoir**, le mystère qui avait été caché dans tous les siècles et dans tous les âges, mais qui est maintenant manifesté à ses saints. »*

Nous avons toujours à l'esprit ces questions de savoir comment existe-t-Il ? Comment est-Il fait ? Depuis quand a-t-Il commencé à vivre ? Comment vivait-Il ? Laissons-nous guider par Sa parole inspirée de Son Esprit-Saint, pour nous instruire et apprendre à Le connaître et découvrir comment Il est. Esaïe 44:6-8, 24 : « *Ainsi a dit l'Éternel, le Roi d'Israël et son Rédempteur, l'Éternel des armées : Je suis le premier, et je suis le dernier, et il n'y a point d'autre Dieu que moi. Et qui est celui qui ait appelé comme moi, qui m'ait déclaré, et ordonné cela, depuis que j'ai établi le peuple ancien ? Qu'ils leur déclarent les choses à venir, les choses, dis-je, qui arriveront ci-après. Ne soyez point effrayés, et ne soyez point troublés : ne te l'ai-je pas fait entendre et déclaré dès ce temps-là ? Et vous m'en êtes témoins. Y a-t-il quelque autre Dieu que moi ? Certes il n'y a point d'autre rocher ; je n'en connais point ... Ainsi a dit l'Éternel, ton Rédempteur, et celui qui t'a formé dès le ventre : Je suis l'Éternel qui ai fait toutes ces choses, qui seul ai étendu les cieux, et qui ai par moi-même aplani la terre. » Esaïe 45:11-12, 21-22 : « *Ainsi a dit l'Éternel, le Saint d'Israël, qui est son Créateur : Ils m'ont interrogé touchant les choses à venir ; et me donneriez-vous la loi touchant mes fils, et touchant l'œuvre de mes mains ? C'est moi qui ai fait la terre, et qui ai créé l'homme sur elle ; c'est moi qui ai étendu les cieux de mes mains, et qui ai donné la loi à toute leur armée ... Déclarez, et faites approcher, et même qu'on consulte ensemble : Qui est-ce qui a fait entendre une telle chose dès longtemps auparavant ? Qui l'a déclaré dès lors ? N'est-ce pas moi, l'Éternel ? Or il n'y a point d'autre Dieu que moi ; il n'a point de Dieu Fort, Juste et Sauveur, que moi. Vous, tous les bouts de la terre, regardez vers moi, et soyez sauvés : car je suis le Dieu Fort, et il n'y en a point d'autre. »**

Avant même que toutes choses soient créées, les invisibles et les visibles, Il était là comme Dieu en Esprit et en vérité. Jean 4:23-24 : « *Mais l'heure vient, et elle est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité : car aussi le Père en demande de tels qui l'adorent. Dieu est esprit ; et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. »* Il est ce qui fait que toutes choses

existent et quelles obéissent harmonieusement à Ses lois physiques et spirituelles. Il entretient et conserve en bon état toute Sa création. Hébreux 1:3 : « *Et qui étant la splendeur de sa gloire et l’empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, ayant fait par soi-même la purification de nos péchés, s’est assis à la droite de la Majesté divine, dans les lieux très hauts.* »

L’Éternel Dieu, le Tout-Puissant, le Créateur, le Législateur, le Rédempteur qui a toujours existé et qui est sans fin, ni commencement de jours, concocta un dessein sage, intelligent et futuriste. Hébreux 7:3-4 : « *Sans père, sans mère, sans généalogie, n’ayant ni commencement de jours, ni fin de vie ; mais étant fait semblable au Fils de Dieu, il demeure sacrificateur à toujours. Or considérez combien grand était celui à qui même Abraham le patriarche donna la dîme du butin.* » Mais avant que ce grand dessein planifié vienne à l’existence, qu’est ce que Dieu faisait ? Comment vivait-Il ? Il était avant tout le Créateur de toutes choses invisibles et visibles par la toute-puissance de Son Esprit. Genèse 1:1 : « *Au commencement Dieu créa les cieux et la terre.* » Psaumes 92:4-5 : « *Car, ô Éternel ! Tu m’as réjoui par tes œuvres ; je me réjouirai des œuvres de tes mains. O Éternel ! Que tes œuvres sont magnifiques ! tes pensées sont merveilleusement profondes.* » Romain 11:33-36 : « *O profondeur des richesses, et de la sagesse, et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impossibles à trouver ! Car qui est-ce qui a connu les pensées du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? Ou qui est-ce qui lui a donné le premier, et il lui sera rendu ? Car de lui, et par lui, et pour lui, sont toutes choses. A lui soit gloire éternellement ! Amen !* » 1 Corinthiens 2:16 : « *Car qui a connu la pensée du Seigneur pour le pouvoir instruire ? Mais nous, nous avons connu la pensée de Christ.* »

L’Éternel Dieu, en créant l’homme à Son image et à Sa ressemblance, voulait qu’il puisse choisir librement de l’arbre de vie au lieu de l’arbre de la connaissance du bien et du mal. Si l’homme avait choisi l’arbre de vie, il aurait acquis la connaissance de la pensée de Dieu par Son Esprit qui lui aurait permis de développer son caractère et le rendre semblable à celui de son Créateur, lequel est aimant, bon, doux, sage, fidèle, altruiste, miséricordieux, compatissant ; et ce, dans la joie de Le connaître en se développant spirituellement dans les voies de Dieu. Matthieu 5:48 : « *Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est aux cieux est parfait.* » Galates 5:22 : « *Mais le fruit de l’Esprit est la charité, la joie, la paix, un esprit patient, la*

bonté, la bénéficence, la fidélité, la douceur, la tempérance. » Mais si l'homme avait choisi de prendre de l'arbre de vie au jardin d'Eden, Dieu n'aurait point eu la nécessité de venir dans la chair pour mourir enfin de lui assurer le salut. Lamentations 3:36-39 : « *Lorsqu'on fait tort à quelqu'un dans son procès, le Seigneur ne le voit-il point ? Mem. Qui est-ce qui dit que cela a été fait, et que le Seigneur ne l'a point commandé ? Les maux et les biens ne procèdent-ils point de l'ordre du Très-Haut ? Pourquoi se dépiterait l'homme vivant, l'homme, dis-je, à cause de la peine de ses péchés ?* » Jean 4:34 : « *Jésus leur dit : Ma viande est que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé, et que j'accomplisse son œuvre.* »

Mais Dieu désirait que l'homme, fait à Son image et Sa ressemblance, choisisse de prendre de l'arbre de vie en rejetant l'idée de manger du fruit de l'arbre du bien et du mal. Alors, l'Éternel Dieu aurait enseigné et instruit l'homme et sa descendance dans Son caractère parfait et lui aurait fait connaître son avenir éternel. Deutéronome 30:19 : « *Je prends aujourd'hui à témoin les cieux et la terre contre vous, que j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité.* » 2 Pierre 3:18 : « *Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui soit gloire, et maintenant, et jusques au jour d'éternité ! Amen !* »

Comme l'homme à plutôt choisi du fruit de l'arbre défendu, Dieu, qui était aussi la Parole, a dû venir dans la chair, comme Sa créature, pour mourir à sa place et lui offrir la vie éternelle par grâce et bonté. Jean 4:17 : « *Car la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité est venue par Jésus-Christ.* » Christ, ayant en lui l'Esprit sans mesure, voulait démontrer que Ses créatures pouvaient, elles aussi, avec l'Esprit de vérité et de puissance, atteindre la perfection pour hériter de la vie éternelle. Jean 3:34 : « *Car celui que Dieu a envoyé, annonce les paroles de Dieu ; car Dieu ne lui donne point l'Esprit par mesure.* » Dieu est amour et Il voulait que l'homme développe son caractère comme celui de son Créateur parfait. Jésus-Christ est donc venu pour le sauver et les faire connaître, lui et Son Père, en tant que son Créateur et son Rédempteur. Christ a enseigné Ses disciples dans le but de poursuivre Son œuvre après Son départ en fondant Son assemblée de croyants convertis dans la foi, en leur donnant Son Saint-Esprit pour poursuivre ce but. Jean 14:16-18 : « *Et je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer avec vous éternellement ; savoir, l'Esprit de vérité, lequel le monde ne*

peut point recevoir ; parce qu'il ne le voit point, et qu'il ne le connaît point ; mais vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai point orphelins ; je viendrai vers vous. »

Jésus-Christ vécut, durant Son séjour sur la terre, une vie parfaite, sans péché. Jean 8:45-46 : « *Mais pour moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez point. Qui est celui d'entre vous qui me reprendra de péché ? Et si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous point ?* » Par Ses actions, Jésus-Christ, le Fils du Père dans les cieux, voulait nous démontrer Son amour envers Son Père et celui du Père pour Son Fils qu'Il avait envoyé comme la Parole vivante dans la chair, afin que l'humanité sache la vérité au sujet du grand dessein éternel et que les hommes et femmes deviennent **un** avec le Père et le Fils. Jean 10:30 : « *Moi et le Père sommes un.* » Jean 17:11 : « *Et maintenant je ne suis plus au monde, mais ceux-ci sont au monde ; et moi, je vais à toi. Père saint ! Garde-les en ton nom, ceux, dis-je, que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.* » Dans Sa vie humaine sur la terre, Jésus-Christ a parfaitement accompli l'œuvre de Son Père en obéissant à l'autorité de Son Père pour Lui être agréable. Jean 8:28-29 : « *Jésus donc leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez alors que c'est moi, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ces choses ainsi que mon Père m'a enseigné. Car celui qui m'a envoyé, est avec moi, le Père ne m'a point laissé seul, parce que je fais toujours les choses qui lui plaisent.* »

Jésus-Christ, étant l'Oint de Son Père dans les cieux, est descendu du ciel pour venir accomplir les promesses faites aux pères de la nation d'Israël. Romain 15:8-10 : « *Or je dis que Jésus-Christ a été ministre de la circoncision pour la vérité de Dieu, afin de ratifier les promesses aux pères ; et afin que les gentils honorent Dieu pour sa miséricorde, selon ce qui est écrit : Je célébrerai à cause de cela ta louange parmi les gentils, et je psalmodierai à ton nom. Et il est dit encore : Gentils, réjouissez-vous avec son peuple.* » Mais Il était la Parole engendrée dans la chair ; Il a toujours existé et Il est paru dans le monde des hommes pour leur permettre de Le connaître tel qu'Il était avant d'être Jésus, le Fils de l'homme. Jean 1:18 : « *Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est au sein du Père, est celui qui nous l'a révélé.* »

Cela alors que les Juifs ne croyaient point en lui, ni à son Père ; mais ils avaient pour père le diable qui est le prince des ténèbres, un être ne respirant que la haine et le

meurtre, les ayant séduits en les utilisant pour contrecarrer Jésus dans la mission que le Père Lui assigna comme Rédempteur. C'est alors que Jésus leur déclara ouvertement qu'Il n'était point d'ici-bas. Jean 8:21-23 : *« Et Jésus leur dit encore : Je m'en vais, et vous me chercherez ; mais vous mourrez en votre péché ; là où je vais, vous n'y pouvez venir. Les Juifs donc disaient : Se tuera-t-il lui même, qu'il dise : Là où je vais, vous n'y pouvez venir ? Alors il leur dit : vous êtes d'en bas, mais moi, je suis d'en haut ; vous êtes de ce monde, mais moi, je ne suis point de ce monde. »*

Jésus-Christ fut la lumière des hommes envoyée par Son Père pour leur salut et leur faire connaître le chemin qui mène au Père. Jean 14:4-10 : *« Et vous savez où je vais, et vous en savez le chemin. Thomas lui dit : Seigneur ! Nous ne savons point où tu vas, comment donc pouvons-nous en savoir le chemin ? Jésus lui dit : Je suis le chemin, et la vérité, et la vie, nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père ; mais dès maintenant vous le connaissez, et l'avez vu. Philippe lui dit : Seigneur ! montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui répondit : Je suis depuis si longtemps avec vous, et tu ne m'as point connu ! Philippe, celui qui m'a vu, a vu mon Père ; et comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis en mon Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; mais le Père qui demeure en moi, est celui qui fait les œuvres. »*

Ainsi, Jésus annonçait la venue du Royaume de Dieu sur la terre et pour lequel Son Père Lui avait donné tout pouvoir de jugement sur toute chair. Le salut pour quiconque croit en lui, ou la mort éternelle pour les rebelles qui refusent d'accepter le sacrifice de Jésus-Christ comme leur seul moyen de salut, car Il est la seule porte qui mène au Royaume éternel du Père. Jean 5:22-30 : *« Car le Père ne juge personne ; mais il a donné tout jugement au Fils ; afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père qui l'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous dis, que celui qui entend ma parole, et croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne sera point exposé à la condamnation, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous dis, que l'heure vient, et elle est même déjà venue, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue, vivront. Car comme le Père a la vie en soi-même, il a donné au Fils d'avoir la vie en soi-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne soyez point étonnés de cela : car*

l'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres, entendront sa voix. Et ils sortiront, savoir, ceux qui auront bien fait, en résurrection de vie ; et ceux qui auront mal fait, en résurrection de condamnation. Je ne puis rien faire de moi-même : je juge conformément à ce que j'entends, et mon jugement est juste ; car je ne cherche point ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé. »

Avant la fondation du monde, Dieu savait que l'homme et sa femme désobéiraient à l'ordre formel de ne point manger du fruit de l'arbre du bien et du mal. Ainsi donc, Dieu ne pouvait Se faire connaître comme leur Dieu Créateur et Législateur afin de leur révéler le but de leur création et qu'ils parviennent à la vie éternelle dans le Royaume du Père. Matthieu 13:11 : *« Il répondit, et leur dit : C'est parce qu'il vous est donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que, pour eux, il ne leur est point donné de les connaître. »* Après la désobéissance de l'homme et de la femme, Dieu le Père va préparer dans les siècles suivants Son plan de salut en appelant parmi les descendants d'Adam et d'Eve des personnes croyantes et fidèles qui obéiraient à Sa parole avec foi et sincérité de cœur, en vue qu'ils deviennent Ses instruments dans l'accomplissement de la venue de Son Royaume sur la terre. Luc 22:29 : *« C'est pourquoi je vous confie le royaume, comme mon Père me l'a confié. »* Jacques 2:5 : *« Ecoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres de ce monde, qui sont riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? »* Christ était donc la lumière des hommes, mais les hommes ont mieux préféré les ténèbres que de croire en celui que le Père a désigné pour leur salut. Jean 1:4-5 : *« En elle [la Parole] était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres ; mais les ténèbres ne l'ont point reçue. »*

Voilà comment Dieu Se définit contre la nature rebelle et séduite par Satan, comme une plainte pour avertir ce monde qu'Il est véritablement son Dieu Créateur et Rédempteur.

Je suis la Lumière, et vous ne me voyez pas.

Je suis la Route, et vous ne me suivez pas.

Je suis La Vérité, et vous ne me croyez pas.

Je suis La Vie, et vous ne me cherchez pas.

Je suis votre Chef, et vous ne m'obéissez pas.

Je suis votre Dieu, et vous ne me priez pas.

Si vous êtes Malheureux, ne me le reprochez pas.

Jacques 1:16-17 : « *Mes frères bien-aimés, ne vous abusez point : tout le bien qui nous est donné, et tout don parfait, vient d'en haut, descendant du Père des lumières, en qui il n'y a point de variation, ni d'ombre de changement.* »

Jérémie 2:12-13 : « *Cieux, soyez étonnés de ceci ; ayez-en de l'horreur, et soyez extrêmement asséchés, dit l'Éternel. Car mon peuple a fait deux maux : ils m'ont abandonné, moi qui suis la source des eaux vives, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées qui ne peuvent point contenir d'eau.* »

T.011 - Un héritage symbolique



J'ai hérité de ma grand-mère une grande et magnifique poupée. Elle est d'un réalisme saisissant, si bien qu'on pourrait croire en passant qu'il s'agit d'une véritable petite fille. Depuis ma tendre enfance, je l'ai toujours admirée.

Je me souviens quand je prenais l'avion une fois par an pour venir passer les grandes vacances en Allemagne, chez mes grands-parents : elle était là, elle m'attendait et j'étais son sauveur. Elle me paraissait si malheureuse parce que personne à part moi ne savait qu'elle était vivante. J'avais sept ou huit ans ; je croyais vraiment qu'elle était bien plus qu'une poupée ordinaire. J'étais persuadée qu'elle était capable de penser, d'aimer, de pleurer, de comprendre tout ce que je lui disais et de souffrir mon absence. Naturellement, à part moi, personne ne la comprenait. Personne ne l'aimait comme elle avait besoin d'être aimée. Alors, elle se contentait de rester là, assise dans un coin, à attendre passivement que je lui rende visite... Quelle tristesse !

Je lui avais promis, en guise de consolation, qu'un jour nous serions réunies pour de bon. Ma grand-mère me répétait fièrement qu'à sa mort, ce serait moi qui hériterais de la poupée. Je ne souhaitais pas que ma grand-mère meure, mais j'étais tiraillée. Je voulais qu'elle continue à vivre très longtemps. Mais je voulais également que cette poupée, que je convoitais de toute mon âme, soit enfin heureuse et j'étais pourtant persuadée de son malheur. Quel dilemme pour une enfant !

Mon enfance était pour moi si pénible que le mois de juillet, passé chaque année en Allemagne accompagnée de mon frère, était un séjour au paradis. Mes grands-parents étaient riches, ils nous gâtaient et je pouvais échapper ainsi à la réalité qui, toute l'année, était faite de moqueries, de méchancetés et d'incompréhension. Je

savais que cette grande maison - en laquelle je voyais un palais somptueux rempli de délices et de beauté, bordé de son jardin d'Eden - n'était à moi que pour un mois. Je savais que la gentillesse des habitants du village, qui me recevaient comme une princesse, était un cadeau inestimable avec une durée de validité limitée. Je savais qu'après les trente jours, il fallait quitter ce paradis pour retourner dans la réalité, loin de la richesse et des politesses. Alors, je profitais de chaque seconde dans mon paradis, de chaque seconde avec la magnifique poupée, sans penser au lendemain, sans penser au retour.

Aujourd'hui, cette poupée si spéciale est là près de moi, sur mon lit. Elle n'est plus magique, elle n'est plus vivante. Mais je l'aime beaucoup. Elle est tout ce qui me reste de ma grand-mère et de son merveilleux palais. Elle est l'accomplissement de ma promesse enfantine : « *Un jour, tu seras à moi et tu ne seras plus jamais malheureuse* ». Il m'arrive encore quelquefois de lui parler, mais en lui parlant, c'est à la petite fille d'autrefois que je parle. Je serre cette poupée dans mes bras et au travers de cette étreinte, c'est la petite fille d'autrefois que je voudrais serrer... Autrefois haïe, méprisée, rejetée : c'est peut-être moi que je souhaitais sauver quand je lui disais « *Un jour, tu seras heureuse* ». Ce jour-là est-il arrivé ? Ce jour-là arrivera-t-il ?

Quand j'étais enfant, je savais déjà au fond de moi que le bonheur sur terre n'existe pas, du moins le vrai bonheur *sans faille, sans nuage, sans date de péremption*. Je savais également que la véritable sécurité sur terre n'était pas accessible, car la séparation, la mort, les blessures étaient une réalité que, dès mon plus jeune âge, je ne pouvais ignorer. Je ne croyais pas en Dieu ; personne ne m'avait dit qu'Il existe, ni qui Il est. Mais Dieu avait mis dès ma conception dans mon cœur la *conscience* et le *désir* d'un autre monde plus beau, plus juste, dans lequel règne le vrai bonheur et la parfaite *sécurité*. Quand je me remémore mes jeux d'enfants - avec le recul de l'adulte que je suis devenue - je décèle l'évidence lumineuse d'un *appel divin* : l'appel d'appartenir à ce monde à part, de croire en ce Royaume d'amour sans corruption, cet appel qui est devenu ma raison de vivre et de me battre chaque jour.

Je vivais dans un monde imaginaire, seule échappatoire à la réalité de mon enfance, quand je n'étais pas dans le beau paradis de mes grands-parents. Je vivais parmi mes poupées et mes peluches que je voyais continuellement souffrir. Elles étaient

emprisonnées dans leur misérable condition : personne ne savait qui elles étaient réellement, elles étaient paralysées dans leur corps immobile, incapable de bouger. Elles avaient *besoin* de moi ! Chacune avait son nom, son caractère, sa particularité et ses affinités avec ses congénères. Je passais des heures à les aider, à les comprendre, à les aimer. Puis quand je réalisais que j'étais *incapable* de leur procurer un bonheur continu, ni la véritable sécurité, je leur parlais de ce *Royaume merveilleux*, dans lequel personne n'est paralysé, personne ne meurt, personne n'est rejeté, et je leur promettais qu'un jour, nous y serions réunis ensemble. Le Seigneur, que je ne connaissais pas encore, avait bel et bien mis en moi la marque de Son appel.

Tout comme la vie a essayé de me *détourner* de mon héritage, le diable a tenté à maintes reprises de me *détourner* de mon appel.

Quand ma grand-mère est morte, je n'ai pas hérité de la poupée. Plusieurs mois avant son décès, tandis que je lui rendais visite, ma grand-mère m'annonça froidement que ma poupée - celle qui depuis mon enfance m'était *promise* - appartiendrait à ma belle-sœur, car, étant une poupée typée asiatique, il fallait que ma belle-sœur asiatique en hérite. Cette nouvelle fut pour moi comme une gifle en plein visage...

Mon grand-père, le seul qui me témoignait véritablement de la tendresse, était mort depuis longtemps. Le paradis allemand de mon enfance avait disparu : de cette maison qui abritait mes plus beaux souvenirs, il ne me restait que quelques photos. Ma grand-mère, qui avait ouvertement préféré mon frère, et qui souvent m'avait humiliée, était au crépuscule de sa vie. Et tout ce qui restait de mon *ancien bonheur* était cette poupée. Quelle injustice ! Ma belle-sœur n'avait absolument aucune affinité avec l'Allemagne, ni avec aucun de mes rares et précieux souvenirs d'enfance. Pourquoi est-ce *elle* qui devait soudain hériter de cet inestimable joyau ? Il me fallait donc renoncer à mon héritage. De toute façon, la mort, que ma grand-mère n'avait cessé de prévoir, me semblait si loin et je préférais ne pas y penser.

Quand j'achevai mes études, je pris la décision de quitter l'Allemagne. J'étais retourné y vivre, car *l'enfant d'autrefois* en moi cherchait à tout prix à s'accrocher à son bonheur de jadis et à cette partie de la terre qui ne l'avait pas fait souffrir. Mais

en grandissant, on se rend compte que le malheur est *partout*, que le monde *change* en permanence et que ce que l'on cherche *n'existe plus*. Toutefois, ma décision de ne plus m'accrocher à mes souvenirs idéalisés pour me tourner enfin vers l'avenir m'obligeait à m'éloigner géographiquement de ma grand-mère, ce qui augmenta considérablement sa rancœur. Quelques semaines seulement s'écoulèrent depuis mon départ avant que j'apprenne la triste nouvelle de son décès prématuré : elle avait mis fin à ses jours. Le diable m'accusa, me nargua ; il me traita d'*égoïste* et d'*assassin*. Mon esprit fut abattu et troublé, et j'eus beaucoup de mal à me défaire du sentiment de *culpabilité*.

La poupée fut donnée à ma belle-sœur, cela se produisit alors que je fus en « *exil* ». Mon retour en France fut une catastrophe : ma famille me rejeta et je me retrouvai plus bas que terre, avec mon enfant. Avant de fuir, je subis une averse d'accusations. On me traita de vampire, de traître, de parasite, de SDF. Personne ne savait qui j'étais réellement, personne hormis mon Sauveur. Jésus me donna la force dans ce cauchemar de ne pas mettre fin à mes jours. Il nous mit à l'abri, ma fille et moi, lorsque la menace de nous jeter dehors me frappa, avec l'ultimatum de trouver un logement dans les 48 heures. Même quand le temps semble trop *court* et les circonstances impossibles à surmonter, le Seigneur, qui est Maître du temps et des circonstances, n'a pas le bras trop court pour *sauver* ceux qui n'ont d'autre refuge que d'espérer en Lui.

Mon chat, fidèle témoin dans toutes nos épreuves, fut *abandonné* dans un refuge par mon propre frère, sans même m'en avertir. Cherchant à le reprendre auprès de moi, je me rendis au refuge la veille de mon exil ; mais ils me traitèrent avec mépris, car - je l'appris plus tard - mon frère les avait appelés en *secret* pour les prévenir de ma venue, tout en leur racontant des calomnies pour qu'ils ne me laissent pas entrer. Le souvenir de ce jour demeura longtemps comme un poignard dans le cœur : je me revois encore pleurant devant le portail et suppliant, serrant la main de ma fille.

Je n'avais plus rien, j'étais chassée loin de ceux dont je réclamais un peu d'amour, ma propre famille qui semblait *ignorer* totalement mon identité. Me dépeignant comme un monstre, ils me jugeaient même indigne de garder mon chat ! Pourquoi tout cela ? Que leur avais-je fait ? Quelque chose en moi semblait les *insupporter*, probablement la vérité dérangeante que je ne suis *plus* de ce monde. Que je ne suis

pas comme eux, que je ne pense *pas* comme eux, que je ne vis *pas* comme eux. Ne pas avoir de projet, attendre que *Dieu* me parle, me montre, m'ouvre une porte : pour eux, c'est *inconcevable*. Ne pas avoir les mêmes objectifs que tout un chacun dans ce monde, c'est subir son regard et se faire passer pour un *fou*.

Un mois plus tard, mon Sauveur me rendit justice. Par un concours de circonstances miraculeuses, Il me donna une invitation de la part du refuge à venir reprendre mon chat. Il me donna également le moyen de transport et le chauffeur pour parcourir les 500 km qu'il me fallait traverser de mon lieu d'exil. Le diable *semble* toujours réussir son entreprise, mais au final, il n'en est pas ainsi ! Les personnes du refuge s'excusèrent, ils me traitèrent avec beaucoup de respect. Je repartis *avec* mon chat, soulagée d'être à nouveau réunis, car dans la solitude de l'exil, nos animaux constituaient pour ma fille et moi notre petite cellule familiale.

Je reçus également un colis, dont mon frère en fut l'expéditeur. Ce colis contenait *Michicco*, la précieuse poupée. Ma belle-sœur ne la supportait pas ! Elle lui faisait peur, elle ne pouvait même pas la regarder ! Quel triomphe ! Mon héritage m'est revenu ! Satan *ne peut pas* voler l'héritage des enfants de Dieu.

Je la regarde, assise sur mon lit, avec son air innocent. Je lui souris, je l'aime. Elle ne me fait pas peur. Bien au contraire, quand je la contemple, mon cœur est rempli de tendresse, de la tendresse de Dieu. Elle est *unique au monde*, fabriquée à la main en un seul exemplaire, ceci pour me rappeler que, moi aussi, je suis unique pour mon Créateur et que la joie qu'Il éprouve en me contemplant est unique. Elle est *précieuse*, ceci pour me rappeler que moi aussi, à Ses yeux, je suis précieuse. Tout comme mon chat, elle m'a été *restituée*, ceci pour me montrer que le voleur n'a aucun pouvoir. Quand le Seigneur décide de *donner* quelque chose, Lui seul a le droit de décider s'Il veut la reprendre ou non !

Michicco est mon *héritage* sur terre : ceci préfigure mon héritage à venir. Le Royaume, dont j'avais déjà dans mon enfance l'intuition qu'il existe. Celui dans lequel *rien* ne peut se perdre ou se corrompre.

Je ne ressens aucune peur. La peur, telle que la ressent ma belle-sœur, m'est parfaitement étrangère, car je connais la Vérité qui affranchit de la peur. Je sais que les fantômes n'existent pas. Quand bien même cette poupée prendrait vie, elle ne

pourrait me faire aucun mal, car je l'*aime* ; et même si – je ne sais pour quelle raison – elle ne répondrait pas à mon affection, elle devrait demander à Dieu la *permission* de me nuire. Mais au lieu de cela, elle reste là, paisible. Elle parfume ma chambre de l'agréable senteur de l'enfance.

Quand je pense combien les personnes qui ne connaissent pas intimement Jésus-Christ sont soumises à leurs peurs absurdes, à leurs angoisses inconscientes ou conscientes – sans toutefois *craindre* Celui qu'elles devraient craindre avant tout le reste – cela m'attriste beaucoup. Elles ne peuvent pas jouir de la moindre sécurité. Car la véritable sécurité est l'héritage des enfants de Dieu. Son Amour parfait ôte toutes frayeurs. Sa justice efface toutes les offenses, les miennes et également les *blessures* produites par les offenses d'autrui.

J'ai pardonné à ma famille. Dieu nous a réunis, mon frère et moi, à l'enterrement d'un parent qui nous était cher. Il fallait que mon frère *pleure* pour avoir envie de me serrer dans ses bras. Je ne lui avais pas encore pardonné jusque-là, mais Dieu ne pouvait pas me laisser ainsi, rongée par la rancune. La rancœur *empêche* les plaies de guérir. Le Saint-Esprit me poussa à dire à mon frère « *je t'aime vraiment* », chose que je ne parvins pas à faire immédiatement. Mais, devant l'Amour qui nous presse, il nous est *impossible* de résister longtemps. Je pris mon courage à deux mains et je prononçai cette parole qui devait sortir. Et là, le miracle s'accomplit : l'inespéré miracle, improbable et impossible, il me dit « *pardon si je t'ai fait souffrir* ».

Quand je regarde ma chatte, je ne ressens plus aucune douleur. Je la caresse en riant de la voir si paresseuse et si heureuse ! Le malheur a été effacé !

Quand je regarde Michicco, mon cœur ne se serre plus. Je pardonne à ma grand-mère de ne pas m'avoir *aimée* comme je l'aurais souhaité, quand j'étais enfant et par la suite. Je lui pardonne son geste, d'avoir voulu me priver de mon héritage, tandis que j'avais ma promesse d'enfant à accomplir. Et je lui pardonne son geste, d'avoir mis fin à ses jours.

La leçon à tirer de cette histoire, c'est de *pardonner* comme Dieu nous pardonne. Et si nous n'y parvenons pas, Il mettra tout en œuvre pour que nous y arrivions. Sans pardon, Dieu *ne peut pas* guérir nos blessures.

La leçon à tirer de cette histoire, c'est de *faire confiance* à notre Sauveur Jésus, quand bien même la terre entière est contre nous. Et c'est de continuer à *L'aimer*, car en dehors de Son Amour, il n'y a pas de vie possible.

La leçon à tirer de mon histoire, c'est de se pardonner soi-même, de *se réconcilier* avec l'enfant que nous étions autrefois, aussi laid et repoussant puisse-t-il avoir été dans nos souvenirs, ou dans le souvenir des autres. Car Dieu n'a *jamais* haï cet enfant ; bien au contraire, Il l'a chéri et continue de le chérir en prenant soin de lui chaque jour, même s'il a grandi.

« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Le monde ne nous connaît point, parce qu'il ne l'a point connu » (1 Jean 3:1).

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Romains 8:31).

« Vous aurez des afflictions dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33).

« Il n'y a point de crainte dans la charité, mais la parfaite charité bannit la crainte ; car la crainte renferme une punition, et celui qui craint n'est pas parfait dans la charité » (1 Jean 4:18).

« Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? - Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Matthieu 18:21-22).

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a fait renaître, pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un HÉRITAGE incorruptible, sans tache, inaltérable, et réservé dans les cieux pour nous, qui, dans la puissance de Dieu, sommes gardés par la foi, pour le salut, qui est prêt à être manifesté dans les derniers temps » (1 Pierre 1:3-5).

Anne-Gaëlle

D.410 - Le début et la fin de l'univers



Par Joseph Sakala

Même la science élémentaire accepte la vérité que l'univers a eu un début. Pour les athées, la théorie des origines de l'univers est appelée le « Big Bang », mais cela ne demeure toujours qu'une **théorie**. C'est un peu comme prétendre qu'on ne sait pas d'où tout cela provient, mais pour ne pas avoir l'air ignorant, on lance une théorie comme ça, en l'air, et tous ceux qui se pensent intelligents sont satisfaits. Toutefois, pour les **croissants de la Bible**, le terme accepté est « Création ». Mais, s'il y a eu un début, est-ce qu'il y aura **une fin à l'univers** ? Demandez à un athée et il vous répondra avec le même brio que pour le commencement : S'il y a eu un commencement, il s'en suit qu'il y aura également une fin. Le même raisonnement que pour déterminer qu'il y eut, en effet, un début.

Commençons par « expliquer » la théorie du Big Bang, qui veut que tout ait débuté par **un seul point**, où la **densité fut infinie**. Mais **ce point** explosa (Big **Bang**) et commença à prendre de l'expansion pendant 13,8 milliards d'années jusqu'à ce jour. Cette théorie, qui n'est même **pas prouvable**, demeure toujours une théorie et épate la plupart des gens du monde intellectuel parce qu'on peut sans crainte y enlever ou y rajouter à volonté. Cette théorie est « fondée » sur une **théorie mathématique** ainsi que sur l'observation des ondes cosmiques. Pour les véritables croyants de la Bible, ce Livre nous déclare simplement : « *Au commencement, **Dieu créa les cieux et la terre*** » (Genèse 1:1). Analysons ce verset. Il y a un individu qui se nomme « Dieu » et qui déclare avec force que c'est Lui qui a **créé les cieux et la terre**. Mais Celui-ci rencontre beaucoup de difficulté à faire croire en Lui, tandis que le Big Bang semble plaire à la majorité.

Mais, au moins, **Dieu S'est identifié**, tandis que l'autre demeure toujours un Big Bang à « découvrir ». Continuons. Dieu nous explique qu'il y a eu définitivement un commencement aux cieux et, puisque c'est Dieu qui les a créés, Dieu existait **avant** les cieux et la terre. D'autres Écritures de Son livre nous confirment que Dieu est « éternel ». Au verset suivant, Dieu nous donne un peu plus d'informations en déclarant : « *Or la terre était informe et vide, et les ténèbres étaient à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux.* » Dieu ne le dit pas, mais on pourrait sûrement Lui demander pourquoi Il a créé **la terre informe et vide**, pourquoi les ténèbres étaient à la surface et pourquoi **Son Esprit se mouvait sur les eaux**.

Avec un peu de recherche, on découvre que **Dieu n'a pas créé** la terre informe et vide. Dans Esaïe 45:18-19, nous pouvons lire : « *Car ainsi dit l'Éternel, qui a formé les cieux, Lui, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a faite, Lui qui l'a fondée ; qui ne **la créa pas pour être déserte**, mais qui la **forma pour être habitée** : Je suis l'Éternel, **et il n'y en a point d'autre** ! Je n'ai pas parlé en secret, ni dans quelque lieu ténébreux de la terre ; je n'ai pas dit à la postérité de Jacob : Cherchez-moi en vain. Je suis l'Éternel qui prononce ce qui est juste, et **qui déclare ce qui est droit**.* » Ce Dieu me dit que la terre fut créée pour être habitée, mais qu'elle est **devenue** informe et vide.

Mais qu'est-ce qui **l'a rendue ainsi** ? Quelle fut la cause de cet effet ? Ce n'est pas

écrit, mais en cherchant encore un peu, on découvre qu'au commencement, **bien avant de créer l'univers, Dieu créa des anges**. Ensuite, Dieu créa l'univers. C'est d'ailleurs ce qu'Il demanda à Job : « *Où étais-tu quand je jetais les **fondations de la terre** ? Dis-le, si tu as de l'intelligence. Qui en a réglé les mesures, si tu le sais, ou qui a étendu le niveau sur elle ? Sur quoi en a-t-on fait plonger les bases, ou qui en a posé la **Pierre angulaire**, quand **les étoiles du matin** poussaient ensemble des cris de joie, et **les fils de Dieu**, des acclamations ?* » (Job 38:4-7). Oui, même les anges ont assisté à la création et ont poussé des cris de joie. Ce qui nous prouve qu'eux aussi **ont été créés avant les cieux et la terre**.

Quand Dieu a créé Lucifer, celui-ci était parfait et il n'y avait pas de mal en lui. Mais, un jour, l'iniquité a surgi en son cœur et le mal a été créé. Il est devenu jaloux et l'iniquité fut trouvée en lui. Lucifer a comploté contre Dieu et est alors devenu Satan (adversaire), et il fut le père du mal. Lucifer s'est attaqué **au trône même de Dieu** et c'est **lui** le véritable créateur du mal. Subséquemment, Dieu le questionne : « *Comment es-tu **tombé du ciel**, astre brillant (Lucifer), fils de l'aurore ? Comment as-tu été **abattu à terre**, toi qui foulais les nations ? Tu disais en ton cœur : Je monterai aux cieux, j'élèverai **mon trône** par-dessus les étoiles de Dieu ; je siégerai sur la **montagne de l'assemblée**, aux régions lointaines de l'Aquilon. Je monterai sur les hauteurs des nues, je serai **semblable** au Très-Haut* » (Esaïe 14:12-14). Quelle folie que de se croire semblable au Très-Haut !

Alors, il y eut un combat dans le ciel. **Michel et ses anges** combattirent contre le dragon et le dragon combattit avec ses anges. Et ces derniers ne furent pas les plus forts et ainsi leur place ne se **retrouva plus dans le ciel**. Et le grand dragon, le serpent ancien, appelé le **diable et Satan**, celui qui séduit tout le monde, **fut précipité sur la terre** et **ses anges furent précipités avec lui**, nous dit Apocalypse 12:7-9. On ne peut qu'imaginer les dégâts que Satan a dû causer à la terre pendant cette chute précipitée sur la terre avec ses anges devenus maintenant des démons. « *Or la terre était [devenue] informe et vide, et **les ténèbres** étaient à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux* » (Genèse 1:2). Et Dieu décida de **recréer** toute la surface de **la terre en sept jours**.

Donc, dans Genèse 1:3-5, nous lisons : « *Et Dieu dit : **Que la lumière soit** ; et la lumière fut. Et Dieu vit que **la lumière était bonne** ; et Dieu sépara la lumière*

d'avec les ténèbres. Et Dieu nomma **la lumière, jour** ; et il nomma **les ténèbres, nuit**. Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; ce fut **le premier jour**. » Nous allons découvrir avec quelle précision Dieu recréa la terre et les cieux et **toute leur armée**, en sept jours de **vingt-quatre heures**, un soir (douze heures) et un matin (douze heures). J'aimerais que vous notiez également que, le premier jour, Dieu **n'a créé que la lumière** et Dieu vit qu'elle était bonne. Donc, ceux qui prétendent que Dieu aurait créé **tout l'univers** et tous Ses anges en **sept jours**, vérifiez, s'il vous plaît. dans Job 38:1-7.

« Alors l'Éternel répondit à Job du sein de la tempête, et dit : Qui est celui-ci qui obscurcit mes plans par **des discours sans science** ? Ceins donc tes reins comme un vaillant homme, je t'interrogerai, et **tu m'instruiras**. Où étais-tu quand je jetais les fondations de la terre ? Dis-le, si tu as de l'intelligence. Qui en a réglé les mesures, si tu le sais, ou **qui a étendu le niveau sur elle** ? Sur quoi en a-t-on fait plonger les bases, ou qui en a posé la pierre angulaire, quand les **étoiles du matin poussaient ensemble des cris de joie**, et les fils de Dieu, des acclamations ? » (Job 38:2-7). Job ne pouvait pas répondre, car seuls les anges existaient à ce moment là. Les humains furent créés **le sixième jour** de la recreation.

Continuons : « Puis Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux ; et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue, et sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue, d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue ; et cela fut ainsi. Et Dieu nomma **l'étendue, cieux**. Et il y eut **un soir**, et il y eut **un matin** ; ce fut le **second jour** » (Genèse 1:6-8). Avez-vous remarqué comme les jours se suivent ici par des périodes de vingt-quatre heures de **nouvelle création** ?

« Puis Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous des cieux se rassemblent en un seul lieu, et que **le sec paraisse** ; et cela fut ainsi. Et Dieu nomma le sec, terre ; et il nomma l'amas des eaux, mers ; et Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit : Que la terre pousse de la végétation, des herbes portant semence, des arbres fruitiers portant du fruit selon leur espèce, qui aient leur semence en eux-mêmes sur la terre ; et cela fut ainsi. Et la terre produisit de la végétation, des herbes portant semence selon leur espèce, et des arbres portant du fruit, qui avaient **leur semence en eux-mêmes**, selon leur espèce ; et Dieu vit que cela **était bon**. Et il y eut **un soir**, et il y eut **un matin** ; ce fut **le troisième jour** » (Genèse 1:9-13).

« Puis Dieu dit : Qu'il y ait des **luminaires** dans l'étendue des cieux, pour séparer le jour d'avec la nuit, et qu'ils servent de **signes**, et pour **les saisons**, et **pour les jours**, et **pour les années** ; et qu'ils servent de **luminaires dans l'étendue des cieux, pour éclairer la terre** ; et cela fut ainsi. Et Dieu fit les deux grands luminaires ; le grand luminaire [**le soleil**], pour dominer sur le jour, et le petit luminaire [**la lune**], pour dominer sur la nuit ; il fit aussi les étoiles. Et Dieu **les mit** dans l'étendue des cieux, pour éclairer la terre ; et pour dominer **sur le jour et sur la nuit**, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres ; et Dieu vit que cela était bon. Et il y eut **un soir**, et il y eut **un matin** ; ce fut le **quatrième jour** » (Genèse 1:14-19). Nous voyons Dieu déplacer le soleil, la lune et même certains amas d'étoiles (leur armée), pour accommoder l'éclairage de la terre.

« Puis Dieu dit : Que les eaux produisent en abondance des êtres vivants ; et que des oiseaux volent sur la terre devant l'étendue des cieux. Et Dieu créa les grands poissons, et tous les êtres vivants qui se meuvent, dont les eaux foisonnèrent, selon **leurs espèces**, et tout oiseau ailé, selon **son espèce** ; et Dieu vit que **cela était bon**. Et Dieu les bénit, en disant : Croissez et multipliez, et remplissez les eaux dans les mers ; et que les oiseaux multiplient sur la terre. Et il y eut **un soir**, et il y eut **un matin** ; ce fut le **cinquième jour** » (Genèse 1:20-23). Notez avec quelle précision Dieu créa chaque jour pour accommoder le suivant dans son ordre, pour enfin arriver au sixième jour.

« Puis Dieu dit : Que la terre produise des êtres vivants selon **leur espèce**, bétail, reptiles et animaux de la terre selon **leur espèce** ; et cela fut ainsi. Et Dieu fit les animaux de la terre **selon leur espèce**, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles du sol selon leur espèce ; et Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit : **Faisons l'homme à notre image**, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Et Dieu créa l'homme à son image ; **il le créa à l'image de Dieu** ; il les créa **mâle et femelle**. Et Dieu les bénit ; et Dieu leur dit : **Croissez et multipliez, et remplissez la terre**, et l'assujettissez, et dominez sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux, et sur tout animal qui se meut sur la terre. Et Dieu dit : Voici je vous ai donné toute herbe portant semence, qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre qui a en soi du fruit d'arbre portant semence ; ce sera votre nourriture. Et à tous les animaux des

champs, et à tous les oiseaux des cieux, et à tout ce qui se meut sur la terre, qui a en soi **une âme vivante**, j'ai donné toute herbe verte pour nourriture ; et cela fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, **c'était très bon**. Et il y eut **un soir**, et il y eut **un matin** ; ce fut le **sixième jour** » (Genèse 1:24-31).

Encore une fois, avez-vous noté que Dieu créa l'homme **à Son image**, et non descendant **du singe** qui fut créé **selon son espèce** ? « Ainsi furent **achevés** les cieux et la terre, et **toute leur armée**. Et Dieu eut achevé au septième jour son œuvre qu'il avait **faite** ; et il se **reposa** au septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour, et le sanctifia, parce qu'en ce jour-là il se reposa de toute son œuvre, pour **l'accomplissement** de laquelle **Dieu avait créé**. Telles sont les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés, lorsque l'Éternel Dieu **fit la terre et les cieux** » (Genèse 2:1-4). Avez-vous remarqué avec quelle précision tout a été fait par Dieu et comment l'absence de toute précision subsiste dans la narration des intellectuels concernant leur Big Bang ?

Un jour, Jésus dit à Nicodème : « En vérité, en vérité je te dis que si un homme ne **naît de nouveau**, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3:3). Après mûre réflexion : « Nicodème lui dit : Comment ces choses se peuvent-elles faire ? Jésus lui répondit : Tu es le docteur d'Israël, et tu ne sais pas ces choses ? En vérité, en vérité je te dis, que **nous disons ce que nous savons**, et que **nous rendons témoignage de ce que nous avons vu** ; mais vous ne recevez point notre témoignage. **Si je vous ai parlé des choses terrestres**, et que vous **ne croyiez point**, comment croirez-vous, si **je vous parle des choses célestes** ? » (Jean 3:9-12). C'est pareil lorsque nos intellectuels modernes nous parlent de choses qui ne les concernent pas du tout.

Plusieurs de ceux qui professent être des chrétiens intellectuels prétendent que nous devrions nous en référer aux évolutionnistes en matière de science et d'histoire, puisque le véritable message de la Bible **est spirituel**. Le message de la Genèse, par exemple, n'est pas destiné à nous raconter les événements de la création, car les hommes de science pourraient bien nous donner toute cette information. La Bible nous assurerait simplement de manière symbolique que Dieu est à l'origine de tout cela. Si cela était le cas, tout ce que Dieu aurait pu faire, c'est de s'arrêter à Genèse 1:1. Quelle serait la nécessité de nous décrire tous les jours de

la recreation de la terre si le récit n'avait aucune importance ou aucun rapport avec l'histoire ou la science ?

Tout comme Jésus l'a déclaré à Nicodème, si nous ne pouvons pas nous fier à Dieu pour nous parler des **choses terrestres**, comment pourrions-nous nous fier à Lui pour ce qui concerne les **choses célestes** ? Jusqu'à un certain point, nous pourrions vérifier nous-mêmes si les performances historiques sont bien documentées, mais nous n'avons aucune façon de déterminer leur véracité lorsqu'ils parlent du ciel et de l'enfer, du salut et de la vie éternelle, ou du but de Dieu pour la terre dans Son Plan divin pour les années à venir. Le fait demeure que la Bible est **précise en toute partie**, soit scientifique, historique, spirituelle et théologique. Il est très dangereux pour nous d'écouter l'enseignement de nos **évangélistes modernes** et leurs compromis avec le scientisme évolutionnaire qui a déjà éloigné beaucoup de chrétiens de la vérité, dans leurs collèges et dans leurs séminaires.

Nous n'avons pas encore toutes les réponses à nos questions au sujet de la Bible, mais nous pouvons être absolument **certains** de la Parole de Dieu. Et quand les réponses seront disponibles, elles ne viendront que confirmer ce que Dieu nous a toujours déclaré. Dieu est parfaitement capable et entièrement désireux de nous **dire la vérité**, et Il ne nous mentira jamais ! La première chose que Dieu fera, c'est qu'Il mettra fin à **toutes les guerres**. *« Il jugera entre les nations, et sera l'arbitre de plusieurs peuples. Alors ils forgeront de leurs épées des hoyaux, et de leurs lances, des serpes ; une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre, et on n'apprendra **plus la guerre** »* (Esaïe 2:4).

Il y a à peine quatre-vingt-dix ans, « la Guerre pour **mettre fin** à toutes les guerres » s'est soldée en « victoire » totale pour ceux qui disaient désirer **la paix**. Une grande célébration avait suivi pour fêter le grand jour de l'Armistice. Néanmoins, il s'en suivit aussi une plus grande guerre peu de temps après pour être succédée par plusieurs autres guerres locales et plusieurs révolutions. Au lieu d'avoir un monde de paix et de liberté, plusieurs des nations du monde sont sous le joug d'une dictature totale. Avec le potentiel d'une guerre nucléaire et l'oblitération intégrale du monde ! La prophétie de Christ est en train de s'accomplir littéralement : *« Les hommes seront comme rendant l'âme de frayeur, dans l'attente des choses qui surviendront dans le monde ; car les puissances des cieux seront*

ébranlées » (Luc 21:26). Dans les quelques vingt-cinq siècles depuis la prophétie d'Ésaïe, il y a eu une guerre en quelque part sur la terre onze années sur douze et il semble certain que **cette promesse** va se poursuivre.

Cependant, c'est Dieu qui a promis la fin des guerres et seul Lui pourra l'accomplir. « *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et **l'empire** est mis sur son épaule : on l'appellera l'**Admirable**, le **Conseiller**, le **Dieu fort**, le **Père d'éternité**, le **Prince de la paix** ; pour accroître l'empire, pour donner une prospérité sans fin au trône de David et à son royaume ; pour l'établir et l'affermir dans l'équité et dans la justice, dès maintenant et à toujours. **La jalousie de l'Éternel des armées fera cela** » (Ésaïe 9:5-6). Lorsque Jésus reviendra : « *je retrancherai les chars d'Éphraïm, et les chevaux de Jérusalem, et **l'arc de combat sera ôté. Il parlera de paix aux nations**, il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre » (Zacharie 9:10). Finalement, la paix mondiale viendra et Christ régnera. « *Or, le septième ange sonna de la trompette, et de grandes voix se firent entendre dans le ciel, qui disaient : Les **royaumes du monde** sont **soumis à notre Seigneur et à son Christ**, et il régnera aux siècles des siècles* » (Apocalypse 11:15). Cette parole est **certaine**.**

Mais nos intellectuels de la science évolutionnaire suggèrent qu'un jour l'univers **va prendre fin**, nous offrant leurs idées sur la façon que cela va se produire. Les lois de la thermodynamique s'accompliront, c'est-à-dire, la disparition universelle de la chaleur où tout deviendra de la même température. Chaque étoile va mourir, toute matière va se désagréger et l'univers deviendra froid, **mort et vide**, complètement différent de ce que Dieu dit. L'autre « théorie », le *Big Crunch* - qui est l'opposée du *Big Bang*. Les intellectuels déclarent que l'univers va cesser de prendre de l'expansion et va commencer à se rétracter. Cela nous amène à la théorie du *Big Bounce*, qui veut que lorsque l'univers va finir de se contracter, un autre *Big Bang* va éclater. Certains « savants » soupçonnent alors que des trous noirs vont éventuellement absorber l'univers et que le temps s'arrêtera. Et, finalement, la dernière grande théorie spécule que la fin de l'univers sera le résultat d'une mystérieuse énergie noire qui augmentera avec l'expansion de l'univers et qui séparera les atomes, les galaxies et finalement l'univers entier. Quand on n'a pas idée comment l'univers a commencé, comment peut-on prédire comment il va finir ?

Mais cessons de spéculer et théoriser, et revenons à ce que **Dieu veut bien** nous révéler. Les véritables croyants savent, par les Écritures, qu'au tout début, **Dieu planifia** la création de l'univers. Nous savons également que Dieu a des plans pour la fin de cet univers tel **que nous le connaissons**. Allons voir quelques Écritures intéressantes : « *C'est toi, Seigneur, qui as **fondé la terre** dès le commencement, et **les cieux sont l'ouvrage de tes mains**. Ils périront, mais tu demeures ; ils vieilliront tous comme un vêtement, et tu les rouleras comme un manteau ; **ils seront changés**, mais toi, tu es le même, et **tes années ne finiront point** » (Hébreux 1:10-12). « *Élevez vos yeux vers les cieux, et regardez en bas vers la terre ; car les cieux s'évanouiront comme une fumée, la terre s'usera comme un vêtement, et, comme des mouches, ses **habitants** périront : **mais mon salut durera toujours**, et ma justice ne **passera point** » (Esaïe 51:6).**

Le prophète Esaïe nous déclare que : « *Toute l'armée des cieux se fondra, les cieux seront **roulés comme un livre**, et toute leur armée tombera, comme tombe la feuille de la vigne, comme la feuille morte du figuier » (Esaïe 34:4). Même Pierre le confirme, dans 2 Pierre 3:10-13, quand il nous déclare : « *Or, le jour du Seigneur viendra comme un larron dans la nuit ; en ce temps-là les **cieux passeront avec fracas**, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre, avec les œuvres qui sont en elle, **sera entièrement brûlée**. Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de votre conduite et votre piété, attendant, et **hâtant la venue du jour de Dieu**, dans lequel les cieux enflammés seront dissous, et les éléments embrasés se fondront ? Or, nous attendons, selon sa promesse, de **nouveaux cieux et une nouvelle terre**, où la justice habite. »**

Après avoir purifié la terre **par le feu** et détruit les rebelles dans ce même feu : « *quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le **livre de vie**, fut jeté dans l'étang de feu » (Apocalypse 20:15), qui est la seconde mort de laquelle il n'y a pas de résurrection possible. « *Je vis ensuite un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et moi Jean je vis **la sainte cité, la nouvelle Jérusalem**, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une nouvelle mariée qui s'est ornée pour son époux. Et j'entendis une grande voix du ciel, qui disait : Voici le tabernacle de Dieu **avec les hommes**, et il habitera avec eux; ils seront son peuple, et **Dieu sera lui-même****

avec eux, il sera leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la **mort ne sera plus**. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail ; car les premières choses sont passées. Et celui qui était assis sur le trône, dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Puis il me dit : **Écris ; car ces paroles sont véritables et certaines** » (Apocalypse 21:1-5).

« Après cela, l'ange me fit voir un fleuve d'eau vive, clair comme du cristal, qui sortait du trône de **Dieu et de l'Agneau**. Et au milieu de la place de la ville, et sur les deux bords du fleuve, était un arbre de vie, portant douze fruits, rendant son fruit chaque mois : et les feuilles de l'arbre étaient pour la **guérison des Gentils**. Il n'y aura plus aucun anathème ; et le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle, et **ses serviteurs** le serviront. **Ils verront sa face**, et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront point besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le **Seigneur Dieu** les éclairera ; et ils régneront aux siècles des siècles. Il me dit ensuite : **Ces paroles sont certaines et véritables**, et le Seigneur, le Dieu des saints prophètes, a envoyé son ange, pour déclarer à Ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. Voici, je viens bientôt ; heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ! », nous déclare Apocalypse 22:1-7.

« **Rappelez-vous les premières choses, celles des temps anciens ; car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre ; je suis Dieu, et il n'y en a point comme moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas fait encore ; je dis : Mon dessein tiendra, et j'exécuterai toute ma volonté** » (Esaïe 46:9-10). Voici ce qui arrivera certainement, donné par Celui qui a créé toute chose. Merci Seigneur de nous révéler une prophétie si précise de ton merveilleux **Plan Divin**.